



الجزائر



Titre original : *Argelia*
© Ikusager Ediciones, S.A.
Traduit de l'espagnol par Raúl Mora

Directrice de collection : Bérengère Orioux
Responsable éditorial : Raúl Mora
Couverture et maquette : Atelier Philippe Bretelle
Corrections : Amina El Kouraychi
Photogravure : EG Atelier, Ivry-sur-Seine

© Luis García, 1979, 2012
© Envie de lire, libraire etc.,
2012 pour l'édition française
Tous droits réservés

ISBN : 979-10-91837-00-2
Dépôt légal : 4^e trimestre 2012

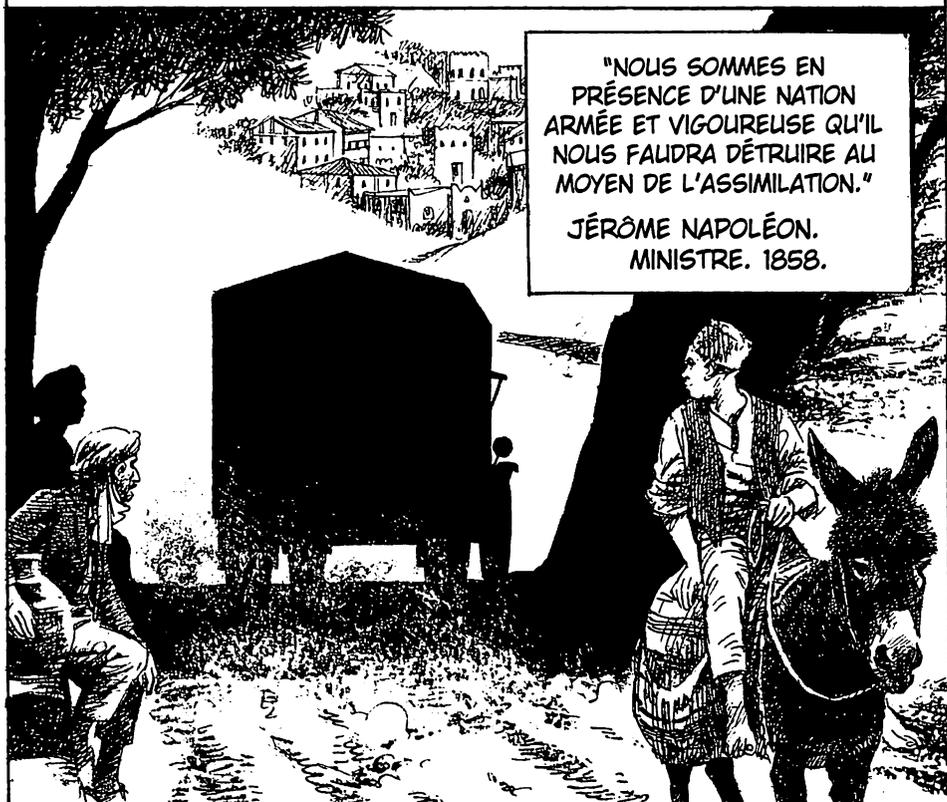
Ici Même Éditions
6 rue Bonne Louise - 44000 Nantes
ici.meme@bbox.fr

Librairie Envie de lire
16 rue Gabriel Péri - 94200 Ivry-sur-Seine
Tél. 01 46 70 35 03
www.envie-de-lire.fr

Imprimé par Papergraf (Italie) en octobre 2012

الجزائر
DJAZAIR

1830, LES FRANÇAIS ÉTAIENT ARRIVÉS ET, FACE À LEUR MARCHÉ CONQUÉRANTE, LA RÉSISTANCE DE TOUT UN PEUPLE N'AVAIT PAS PU GRAND-CHOSE. MAIS LE TEMPS, LORSQU'IL S'AGIT DE COMBATTRE UN ENVAHISSEUR, NE SE MESURE NI EN MOIS, NI EN ANNÉES.



"NOUS SOMMES EN PRÉSENCE D'UNE NATION ARMÉE ET VIGOUREUSE QU'IL NOUS FAUDRA DÉTRUIRE AU MOYEN DE L'ASSIMILATION."
JÉRÔME NAPOLÉON.
MINISTRE. 1858.

1911, UN PATÉLIN PERCHÉ DANS LES AURÈS. UN PATÉLIN QUE SEULE LA PAUVRETÉ ATTEINT ET... LE SERVICE DE VACCINATION OBLIGATOIRE.



DOCTEUR, NE VOUS INQUIÉTEZ PAS DE L'HOSTILITÉ DE CES GENS-LÀ. TENEZ-VOUS-EN À VOTRE TRAVAIL.

COMMENT LEUR EXPLIQUER QUE C'EST POUR LEUR BIEN...



... QU'IL N'Y A RIEN D'HUMILIANT À UNE SIMPLE INJECTION.



OUI, COMMENT EXPLIQUER CELA ET LE RESTE?
ET AU NOM DE QUOI? COMMENT EXPLIQUER À CEUX
QUI DURENT QUITTER LEUR VALLÉE DE TLEMSEN
QU'IL NE LEUR RESTAIT QUE LE CHEMIN DU MAROC...



OUJDA
50 Kms.



QUOI? QUE VEUX-TU
À UNE HEURE PAREILLE?



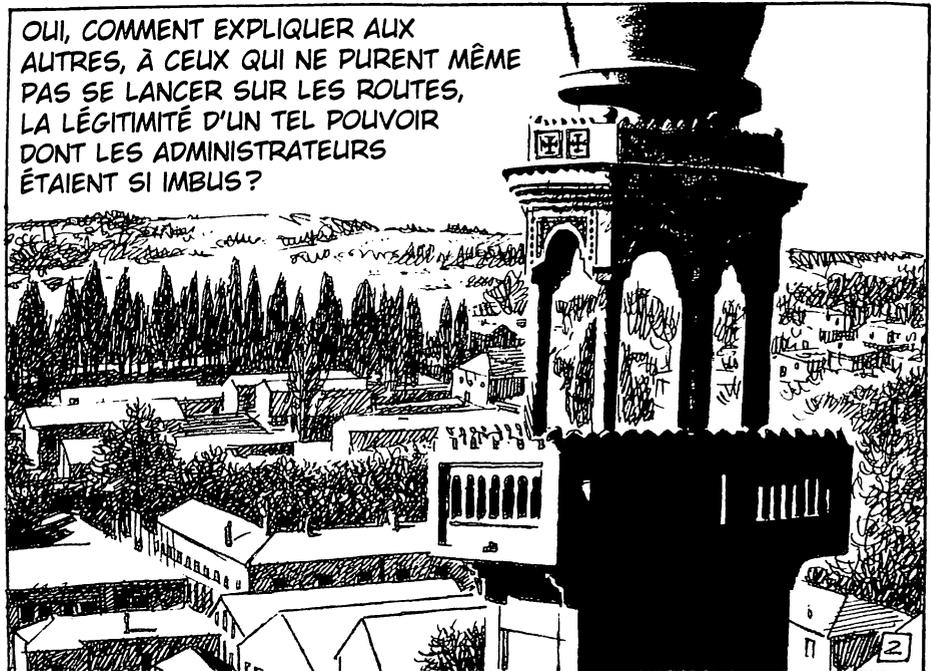
BIJOUTERIE



JE VOUS EN PRIE... ACHETEZ-MOI
CES BIJOUX... MA FAMILLE N'A RIEN À
MANGER ET JE NE VEUX PAS VOLER...
JE VOUS EN PRIE...



OUI, COMMENT EXPLIQUER AUX
AUTRES, À CEUX QUI NE PURENT MÊME
PAS SE LANCER SUR LES ROUTES,
LA LÉGITIMITÉ D'UN TEL POUVOIR
DONT LES ADMINISTRATEURS
ÉTAIENT SI IMBUS?



CE POUVOIR EN VERTU DUQUEL, LE 3 FÉVRIER 1912, ILS PURENT DÉCRÉTER LE RECRUTEMENT DE CEUX-LÀ MÊME QUI N'ÉTAIENT POUR EUX QU'INDIGÈNES, ARABES MUSULMANS, À PEINE DES HOMMES.



LA FRANCE EST MENACÉE PAR LE KAISER ET ELLE VOUS OFFRE L'HONNEUR DE LA SERVIR. ELLE QUI A TANT FAIT POUR VOUS...



EN CE JOUR, ELLE N'ATTEND DE VOUS QU'UN GESTE DE RECONNAISSANCE. QU'ATTENDEZ-VOUS?



PRENDS ÇA! C'EST TOUT CE QUE J'AI À LUI RENDRE!



QUE VEULENT-ILS?

JE NE SAIS PAS... CE N'EST PAS SIMPLE DE LES COMPRENDRE...



ET QUI POURRAIT LES
COMPRENDRE?... QUI PEUT SAVOIR CE
QU'ILS ONT EN TÊTE?... ILS SONT SI
DIFFÉRENTS DE NOUS AUTRES!



POUR LE MOMENT, ILS NE QUITTENT
PAS LA PLACE. ET MENAGANTS
AVEC ÇA... ILS SEMBLent
ATTENDRE, DIEU SEUL SAIT QUOI...



OUI... DISPERSER-LES, C'EST CE QUE
JE VOUS DIS... NON... LES MOYENS QUE
VOUS EMPLOIEREZ M'INDIFFÉRENT...



TOUT COMME ILS RESTÈRENT TOUS INDIFFÉRENTS À CE
QUE TANT D'AUTRES ALGÉRIENS CONTINUENT D'EMPRUNTER
LE CHEMIN DE CELUI QUI ÉMIGRE, DE CELUI QUI N'A PLUS
POUR PATRIE QUE SON SOUVENIR. TOUS...



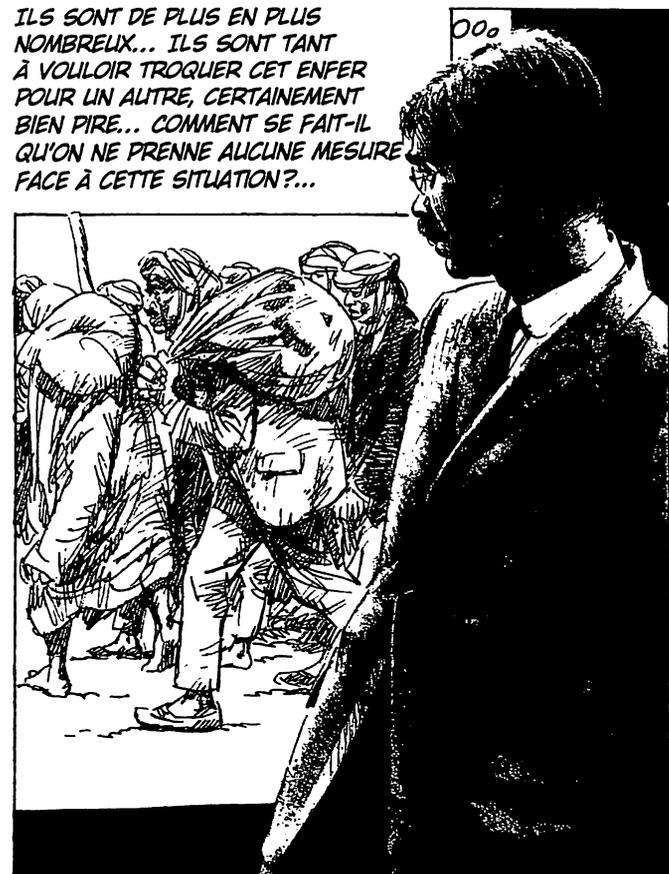


... OU PRESQUE.



ALLONS, ALLONS, SORTEZ EN ORDRE.

TLING



ILS SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX... ILS SONT TANT À VOULOIR TROQUER CET ENFER POUR UN AUTRE, CERTAINEMENT BIEN PIRE... COMMENT SE FAIT-IL QU'ON NE PRENNE AUCUNE MESURE FACE À CETTE SITUATION?...

000

JE VOUS DIS, MONSIEUR LE SOUS-PRÉFET, QUE CETTE SITUATION COMMENCE À ÊTRE ALARMANTE...



ALARMANTE EST UN QUALIFICATIF... DISONS, BIEN EXCESSIF... POUR UN FAIT SI VULGAIRE.



MAIS L'ATTITUDE FRANÇAISE NE FUT PAS TOUJOURS AUSSI PASSIVE: UN DÉCRET PERMIT LE RECRUTEMENT OBLIGATOIRE ET TOUS LES HOMMES CONCERNÉS NE PARVINRNT PAS TOUJOURS À SE RÉFUGIER DANS LES MONTAGNES.

15

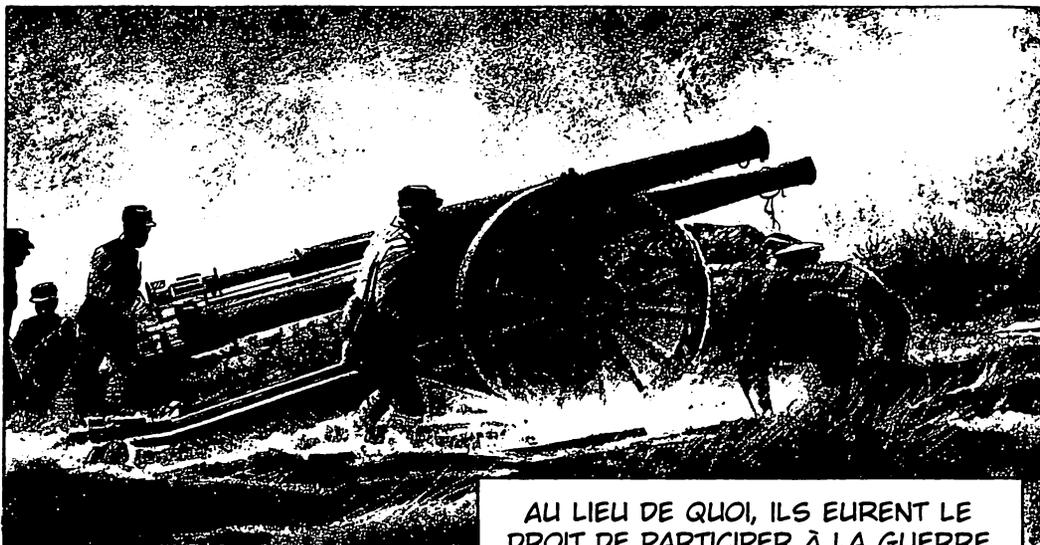
PRÉTENDRE EXPLIQUER LA SITUATION ALGÉRIENNE AUX AUTORITÉS DE PARIS, D'UN POINT DE VUE QUI NE SOIT PAS CELUI DES INTÉRÊTS COLONIAUX, REVIENT À DIALOGUER AVEC CELUI QUI NE PRÊTE L'OREILLE QU'À SES PROPRES MONOLOGUES.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL M'A DEMANDÉ DE VOUS FAIRE PART DE SES BONNES DISPOSITIONS À L'ÉGARD DES RÉFORMES QUE VOUS AVEZ EU L'AMABILITÉ DE LUI SUGGÉRER...

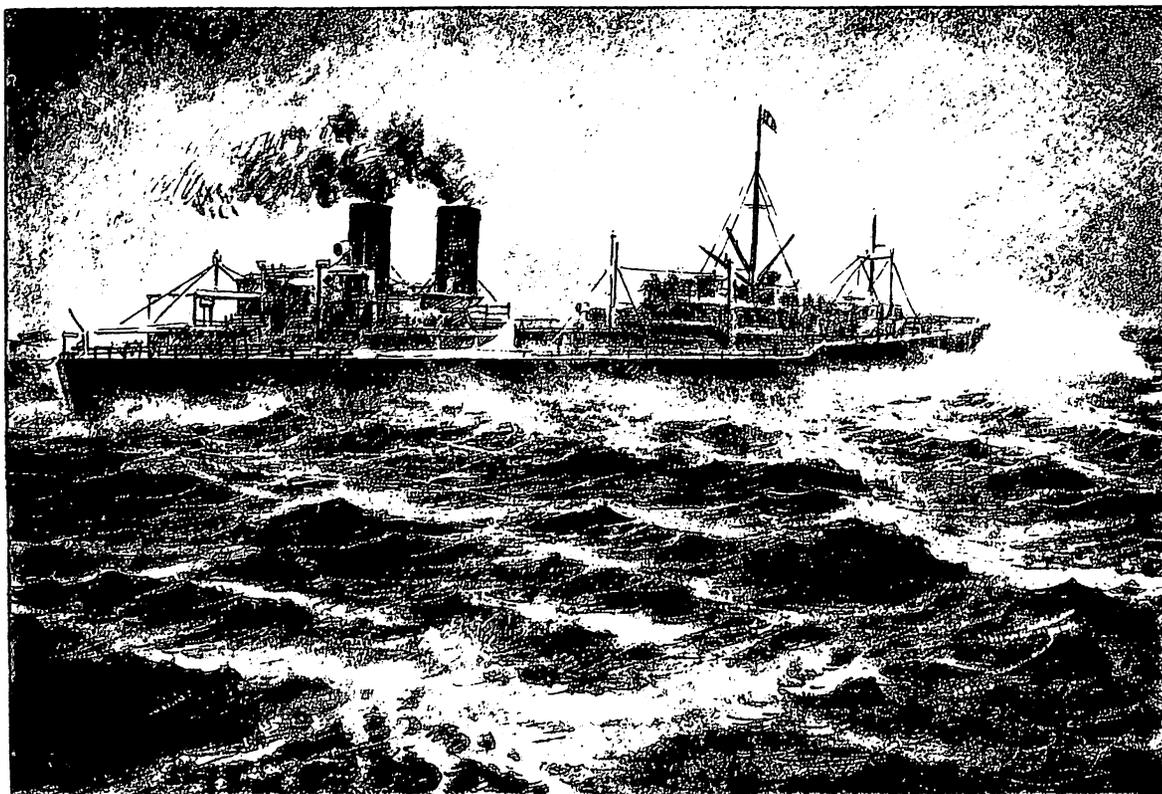
CE NE SONT PAS DES AMABILITÉS QUE NOUS SOMMES VENUS EXIGER... C'EST L'ABROGATION DE SES DÉCRETS, DE SES MESURES SPÉCIALES, VOILÀ CE QUE NOUS EXIGEONS!



NOUS VOULONS CELA ET LE DROIT DE VOTE.



AU LIEU DE QUOI, ILS EURENT LE DROIT DE PARTICIPER À LA GUERRE QUI S'ANNONÇAIT. UNE GUERRE QUI, DE 1914 À 1918, LES RETINT BIEN LOIN DE LEURS FOYERS AFIN DE DÉFENDRE DES INTÉRÊTS QUI NON SEULEMENT N'ÉTAIENT PAS LES LEURS, MAIS QUI LEUR ÉTAIENT HOSTILES.



QUI EST LE FOU QUI A EU
CETTE HEUREUSE IDÉE?



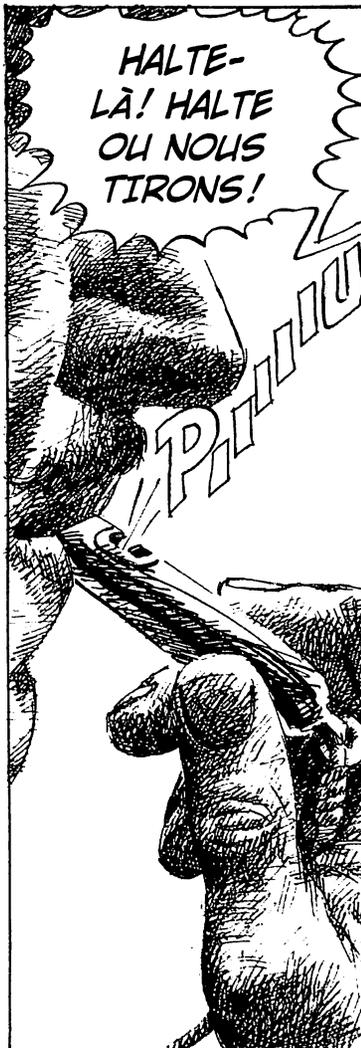
COMMENT AVEZ-VOUS PU PENSER
À LEUR REFLER CETTE PÂTÉE AVEC
DU PORC? VOUS VOLEZ PROVOQUER
UNE MUTINERIE?



ALLONS, JETEZ-LE À L'EAU,
LE RESPONSABLE DOIT ÊTRE PUNI!



HALTE-
LÀ! HALTE
OU NOUS
TIRONS!



ILS ÉTAIENT BIEN TROP LOIN DE LEUR TERRE
POUR QUE L'ON SE SOUCIE DE LEUR FOI OU
DE LEURS PRINCIPES. LEURS CORPS AVAIENT
ENDOSSÉ CES UNIFORMES. CELA DEVAIT SUFFIRE
À LEUR RAPPELER QU'ILS N'ÉTAIENT DÉSORMAIS
QUE DES SOLDATS. LEURS SOLDATS.



ET LES PIONS D'UNE BATAILLE ÉCONOMIQUE. FRANÇAIS ET ALGÉRIENS, ENSEMBLE, MAIS FACE À LA MORT...

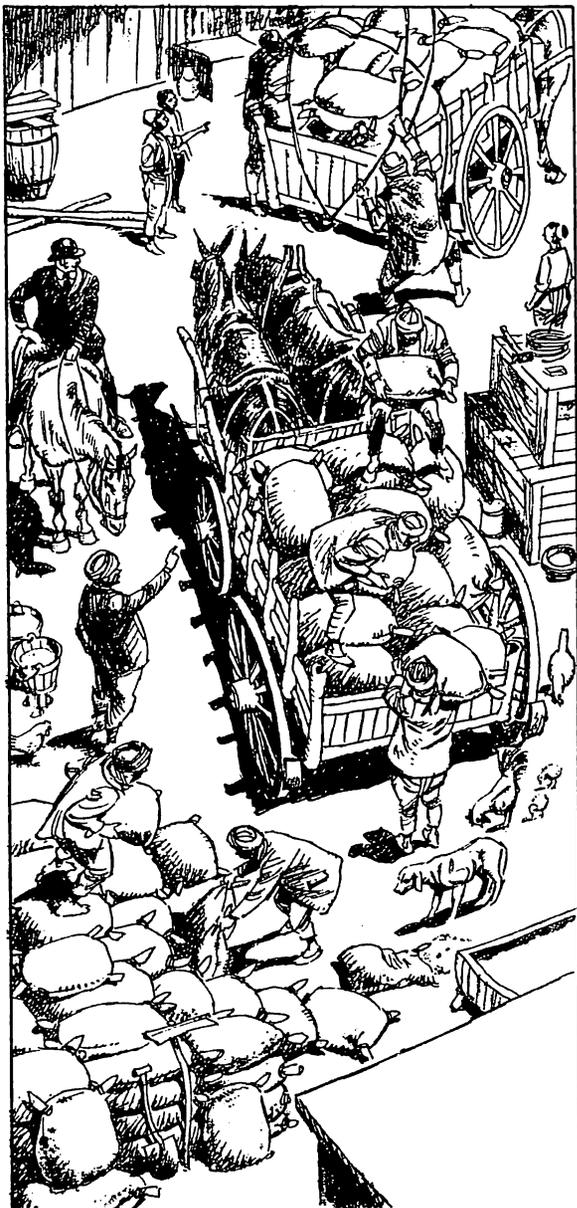


FACE À LA MORT, CHAQUE FOIS QUE L'OFFICIER LEUR DONNAIT L'ORDRE D'AVANCER.



ET À LA FIN POUR CEUX QUI ONT SURVÉCU: LEUR PAIX. LES FÉLICITATIONS. ET PEUT-ÊTRE QUELQUES MÉDAILLES. ET LE RETOUR CHEZ SOI, CE CHEZ-SOI QUE L'ENNEMI OCCUPE...





... CELUI QUI EMPORTE
LE BLÉ AU-DELÀ DES
FRONTIÈRES, LE MARCHAND
DE FAIM, LE MAÎTRE
DE LA TERRE...

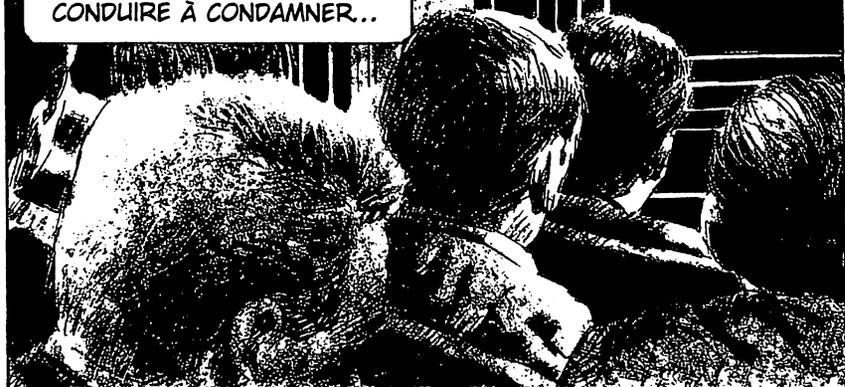


JE DEMANDE LA PAROLE.

... QUI EST AUSSI
LE MAÎTRE DE LA PAROLE
COMME CE CHARLES BARTELOT,
QUI, UN JOUR DE 1919 COMME
CELLUI-CI, S'ADRESSE AUX
REPRÉSENTANTS DES AGRICULTEURS.



OUI, MESSIEURS, NOUS
NOUS LAMENTONS DE LA
DERNIÈRE RÉCOLTE. BIEN
PLUS, NOUS NOUS
INDIGNONS, MAIS CETTE
INDIGNATION SI JUSTE,
SI VRAIE, DEVRAIT NOUS
CONDUIRE À CONDAMNER...



... À CONDAMNER, MESSIEURS, CES ÉGOÏSTES QUI
PRÉFÈRENT LEURS PROPRES INTÉRÊTS À L'INTÉRÊT
COMMUN. JE PARLE, BIEN ENTENDU, DE CEUX QUI
DÉROBENT UNE BONNE PART DE NOTRE PRODUCTION...
C'EST CEUX-LÀ QU'IL NOUS FAUT RÉPROUVER!...



CE FURENT DES TEMPS DURS POUR LE PEUPLE.
TEMPS DE SAUTERELLES. ELLES VENAIENT DU SUD,
FORMANT DE VÉRITABLES NUAGES.



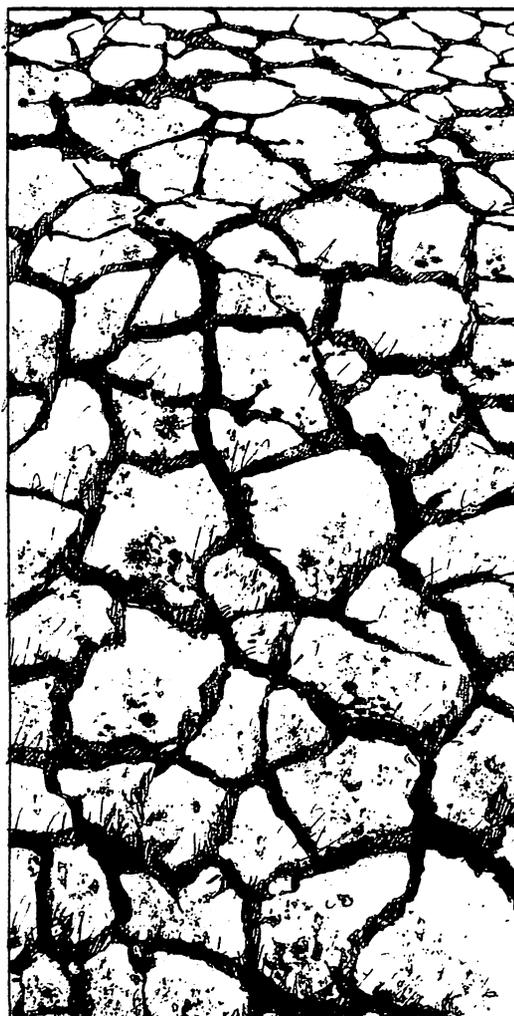
... TEMPS DÉPOURVUS
DE NUAGES QUI LEUR
APPORTENT DE L'EAU.



DIEU! N'ABANDONNE PAS LES
TIENS! FAIS QUE L'EAU VIENNE!
JE T'EN SUPPLIE!



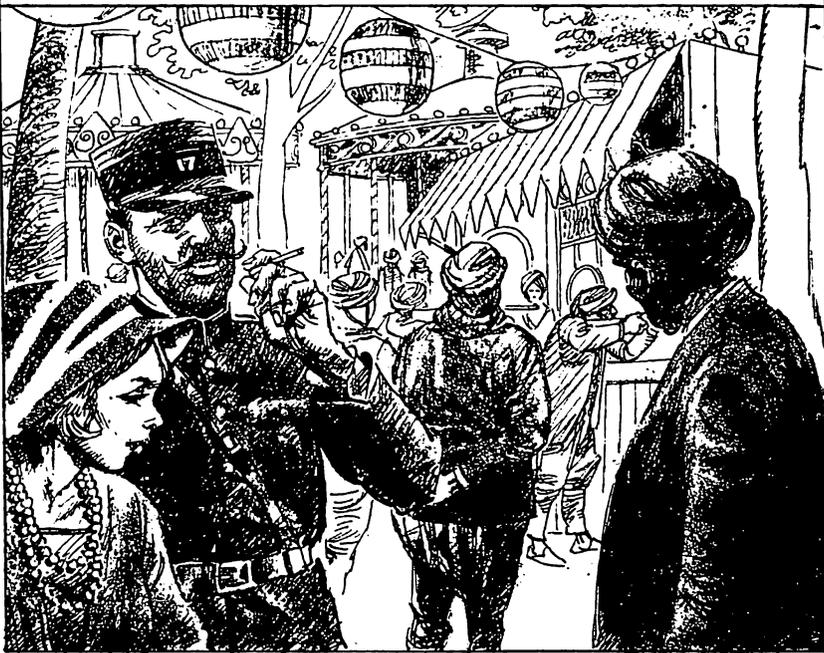
CE FURENT DES TEMPS OÙ DIEU
CRAQUELAIT LA SURFACE DE LA
TERRE EN MILLE MORCEAUX.



CE FURENT DES TEMPS
OÙ LES HOMMES EURENT
POUR HÔTES LA FAIM
ET L'ÉPIDÉMIE.



ET DE FÊTE. CE FURENT, AUSSI, DES TEMPS DE FÊTE. POUR CERTAINS. ET ALORS DES DISCOURS PORTÉS PAR L'INTÉRÊT ET PÉTRIS DE HAINE FLEURIRENT AUX LÈVRES DES COLONS.



LA LOI DU 4 FÉVRIER 1919, CETTE LOI QUI PERMET À CERTAINS INDIGÈNES DE DEVENIR DES CITOYENS FRANÇAIS, EST UNE INSULTE POUR CHACUN D'ENTRE NOUS. ET PEU NOUS IMPORTE QU'IL LEUR SOIT FAIT OBLIGATION DE RENONCER À LEUR STATUT PERSONNEL MUSULMAN... CETTE DÉCISION EST UNE BOUFFONNERIE QUI BLESSE NOTRE FIERTÉ.



TU M'AS BIEN COMPRIS? NE LE PERDS PAS DE VUE UN SEUL INSTANT.

BIEN SÛR, COMMISSAIRE.



DES TEMPS AUSSI, SOMME TOUTE, PROPICES À SEMER DES IDÉES. CELLES DE L'ÉMIR KHALED, CELLES DE LA LIBERTÉ POUR HORIZON.

L'HOMME AU JOURNAL EST UN POLICIER. SES YEUX NE NOUS OBSERVENT PAS, MAIS IL EST TOUT OUIÉ.



TOUTES LES OREILLES EUROPÉENNES SONT SUR LE QUI-VIVE DÈS QUE L'ÉMIR KHALED PARLE.



JE VOUS LE DEMANDE...
ET RÉPONDEZ SINCÈREMENT:
QUI ÊTES-VOUS?...QU'ONT-ILS FAIT
POUR VOUS?... À QUI PROFITENT
CES VILLES ET CES ROUTES?



NE PROFITENT-ELLES
PAS À CEUX-LÀ MÊME QUI
PRÉTENDENT DÉSORMAIS
NOUS DÉPOSSÉDER DE
NOS ÂMES ET DE NOTRE
MÉMOIRE?



OUI! OUI!
VIVE L'ÉMIR!
OUI! OUI!

NE PROFITENT-ELLES PAS À CEUX-LÀ
MÊME QUI, AUJOURD'HUI, S'EMPLOIENT
À L'ASSIMILATION DE NOTRE PEUPLE?



JE NE SAIS PAS CE À QUOI LE
COMMISSAIRE S'ATTENDAIT MAIS
JE CRAINS QUE TOUT CELA NE
SOIT PAS À SON GOÛT.

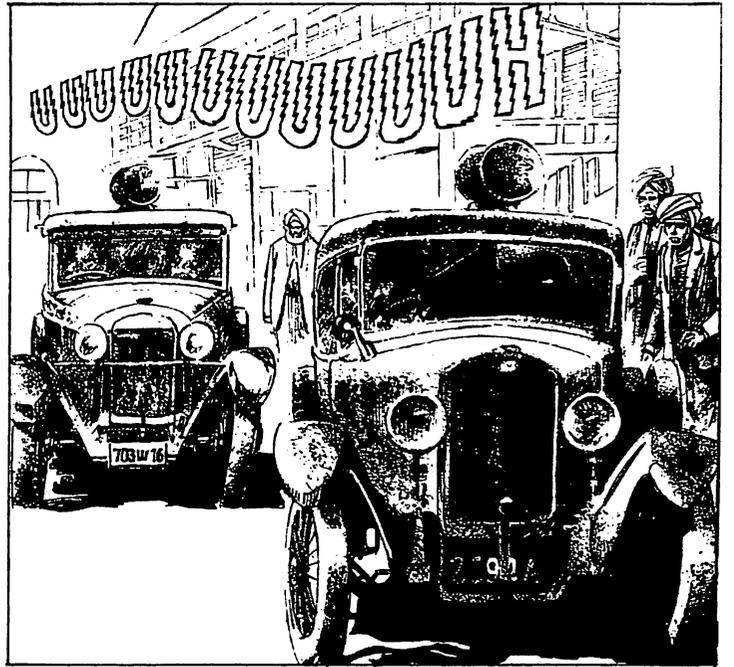


NOUS NE SOMMES PAS FRANÇAIS,
ENTENDEZ-VOUS?... JE VOUS
LE DIS SANS DÉTOURS, NOUS
NE SOMMES PAS FRANÇAIS!

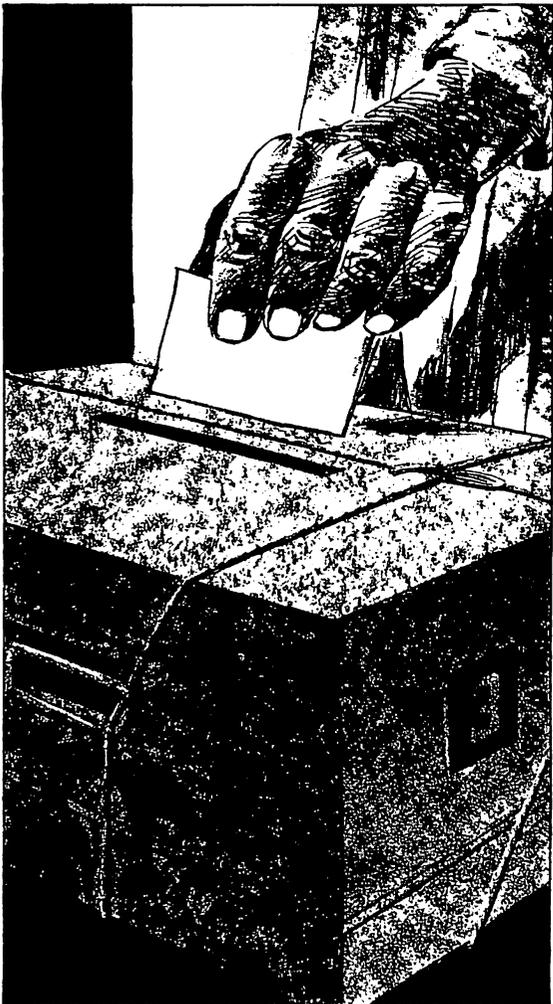




ILS N'ÉTAIENT PAS FRANÇAIS. IL Y AVAIT LÀ, DANS LA RUE, UN PEUPLE QUI LE CRIAIT À QUI VOUDRAIT L'ENTENDRE. ET UNE POLICE RÉVOLUE À LE FAIRE TAIRE.



MAIS CE CRI RÉSONNA JUSQUE DANS LES URNES. ET EN 1920, LORS DES ÉLECTIONS DES "DÉLÉGATIONS FINANCIÈRES", ALORS QU'IL S'AGISSAIT D'ÉLIRE LES HOMMES QUI DÉCIDERAIENT DU BUDGET SPÉCIAL DE L'ALGÉRIE, CE CRI SUT EMPLIR LES URNES.



NOUS AVONS GAGNÉ! LA LISTE DE L'ÉMIR A GAGNÉ!



KHALED AVAIT VAINCU, LE PEUPLE AVAIT VAINCU. MAIS LES COLONS N'ALLAIENT PAS ACCEPTER CETTE VICTOIRE.

ATTENDONS DE VOIR COMMENT SE PRONONCE LE CONSEIL PRÉFECTORAL...



MONSIEUR LE MAIRE, POURQUOI L'ÉLECTION DE L'ÉMIR KHALED EST-ELLE ANNULÉE?

QUE S'EST-IL PASSÉ, CE MATIN, LORS DE LA SESSION DU CONSEIL MUNICIPAL?

COMMENT INTERPRÉTEZ-VOUS LA DÉMISSION DES ÉLUS MUSULMANS?



CETTE AFFAIRE EST EN TRAIN DE NOUS ÉCHAPPER. NOUS DEVONS REPRENDRE LES RÊNES AU PLUS TÔT.



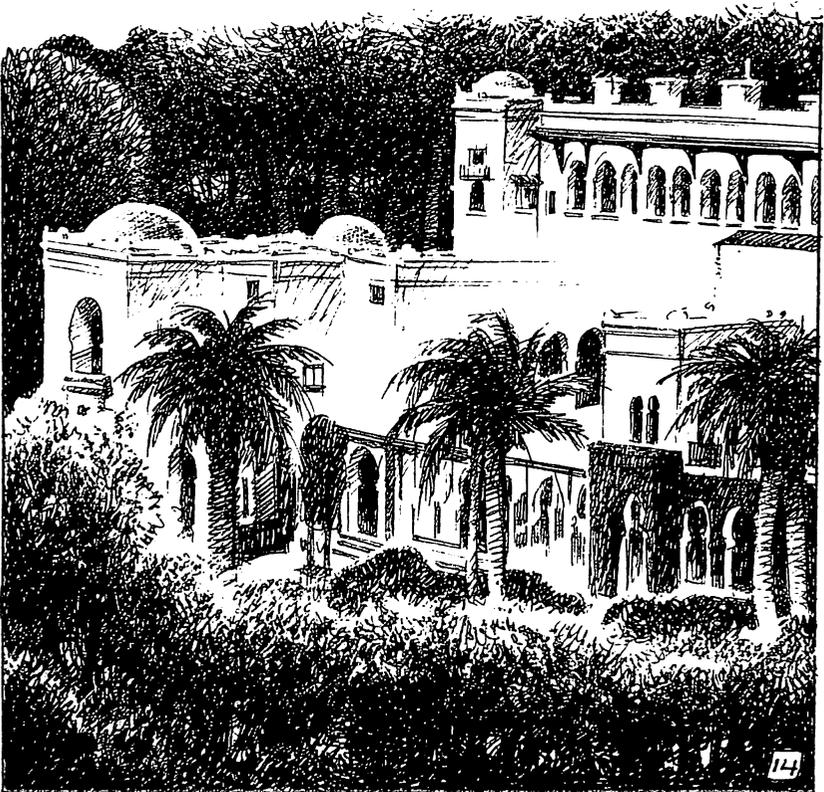
OUI, MONSIEUR LE PRÉFET... JE VOUS ASSURE QUE LA SITUATION COMMENCE À ÊTRE INTENABLE ICI.



DU CALME, VOULEZ-VOUS?! TOUT COMME NOUS AVONS PRIS CETTE DÉCISION, NOUS SAURONS APAISER CE CHAHUT.



L'APAISEMENT? UN VOYAGE DU PRÉSIDENT MILLERAND JUSQU'À ALGER. ET DES DISCOURS POUR LE BON PEUPLE. DES MOTS. RIEN QUE DES MOTS.



1921. MILLERAND ET KHALED,
À PARIS, FACE À FACE.



ÉMIR, LE
PRÉSIDENT VA
VOUS RECEVOIR.

VOUS ME DEMANDEZ UNE
REPRÉSENTATION DES MUSULMANS
AU PARLEMENT. POUR MA PART, JE
VOUS DEMANDE D'APPRÉCIER Ô COMBIEN
LA SITUATION EST INOCCASIONNELLE
POUR ACCÉDER À VOTRE REQUÊTE.

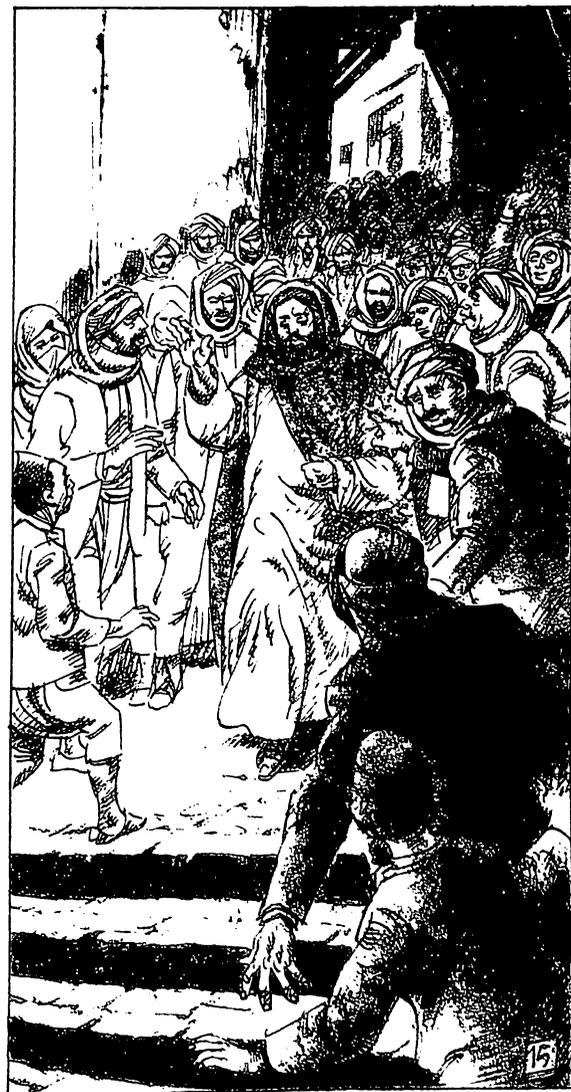


ÊTES-VOUS
PARVENU
À UN
ACCORD
AVEC
LE PRÉSI-
DENT?



EST-IL VRAI QUE
VOUS MAINTENEZ
DES CONTACTS
ÉTROITS AVEC
LE GOUVER-
NEMENT
BOLCHÉ-
VIQUE?

SUPPOSONS QUE, COMME
VOUS L'ASSUREZ, VOS
OPINIONS REFLÈTENT CELLES
DES ALGÉRIENS, ET SUPPOSONS
QUE RIEN DE CONCLUANT NE
RÉSULTE DE VOTRE VOYAGE:
COMMENT LES VÔTRES
VONT-ILS RÉAGIR?



LA RÉACTION DES INDIGÈNES NE POUVAIT FAIRE DE DOUTE. CERTAINS NE S'Y TROMPAIENT PAS.



VOUS NE CONNAISSEZ PAS NOS GENS... SI VOUS NE BRISEZ PAS KHALED MAINTENANT, DEMAIN IL SERA TROP TARD...



CE CONSEIL QUE VOUS NOUS PRODIGUEZ, MESSIEURS, EST-IL CELUI D'AMIS DE LA FRANCE... OU CELUI DE NOTABLES QUI CRAIGNENT QUE LEURS INTÉRÊTS NE SOIENT EN PÉRIL ?

VOUS NE DEVRIEZ PAS TANT VOUS SOUCIER DE QUI VOUS LE PRODIGUE... NOUS SOMMES TOUS DANS LE MÊME BATEAU, OUI, LE MÊME BATEAU! LA MER S'AGITE ET MENACE DE LUI FAIRE TOUCHER LE FOND... MONSIEUR LE PRÉFET, SAVEZ-VOUS NAGER ?

ET DU FAIT, VIRGULE, D'UNE TELLE ATTITUDE ANTIFRANÇAISE, VIRGULE, NOUS NOUS VOYONS DANS L'OBLIGATION DE FAIRE USAGE DE CE DÉCRET D'EXPULSION, VIRGULE, LEQUEL EN DATE D'AUJOURD'HUI...

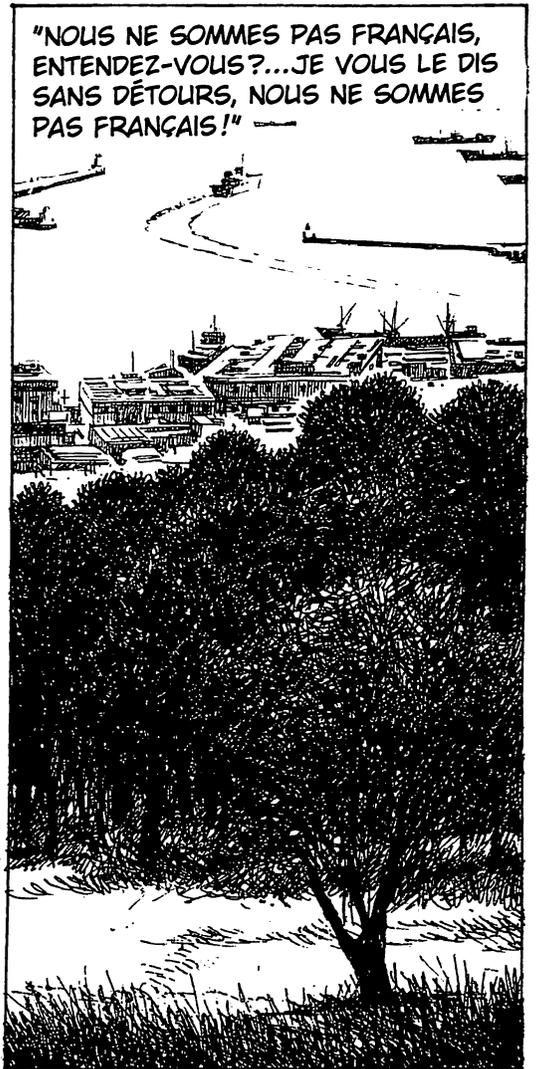
L'EXPULSION, LE BANNISSEMENT ET L'EXIL POUR CELUI QUI DÉCLARA: "ILS PRÉTENDENT DÉSORMAIS NOUS DÉPOSSÉDER DE NOS ÂMES ET DE NOTRE MÉMOIRE."

NOUS DEVONS FAIRE QUELQUE CHOSE POUR L'ÉMIR KHALED... MAIS QUOI ?





"À QUI PROFITENT
CES VILLES
ET CES ROUTES?"

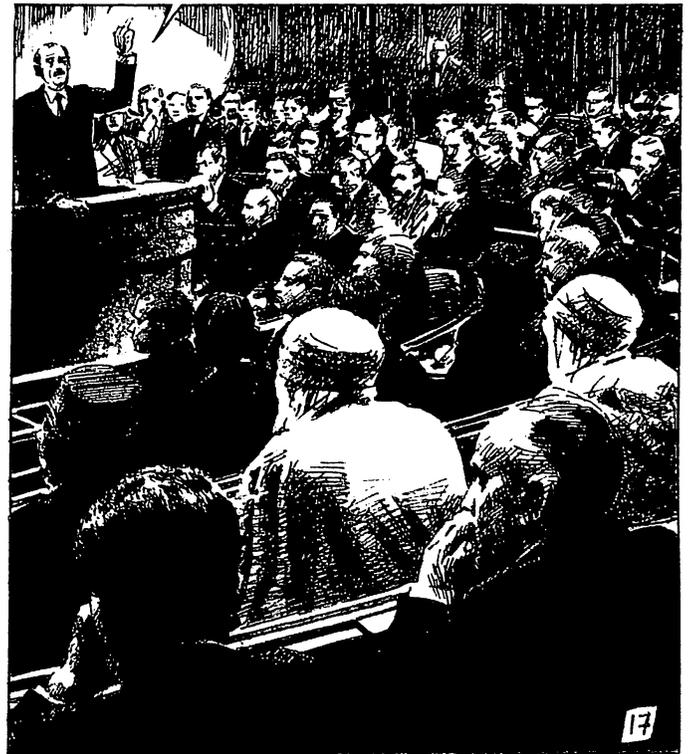


"NOUS NE SOMMES PAS FRANÇAIS,
ENTENDEZ-VOUS?...JE VOUS LE DIS
SANS DÉTOURS, NOUS NE SOMMES
PAS FRANÇAIS!"

ILS ÉTAIENT L'ALGÉRIE, UN PEUPLE PARMIS D'AUTRES, CONFRONTÉ
À UN MONDE EN CRISE FAIT DE CHÔMAGE ET DE MISÈRE. ILS
ÉTAIENT L'ALGÉRIE, LORS DE CE 1^{ER} MAI QUI POUR LA PREMIÈRE
FOIS FIT QUE TRAVAILLEURS EUROPÉENS ET INDIGÈNES MANIFESTENT
AU COUDE À COUDE.



PAR-DELÀ LES CREDOS ET LES RACES,
C'EST À LA FRANCE QUE NOUS DEVONS LA
FORMATION DE CE CONSEIL MUNICIPAL. ET C'EST AU
NOM DE LA FRANCE QUE JE DEMANDE À NOS AMIS
MUSULMANS QU'ILS REJETTENT, PAR LEUR VOTE,
LES EXIGENCES DES SYNDICATS...



NOUS FERONS DE CES FÊTES UNE CÉLÉBRATION, UN HOMMAGE CHALEUREUX AU PREMIER COLON QUI VINT ICI ET SUT TOUT DONNER À CETTE TERRE... À CE BRAVE HOMME QUI SE DISAIT À LUI-MÊME: "LÀ OÙ JE VAIS, LA FRANCE VA."

UNE ANNÉE DE PLUS À CE CALENDRIER, MAIS AUSSI DE NOUVEAUX CHEMINS VERS LA LIBERTÉ.

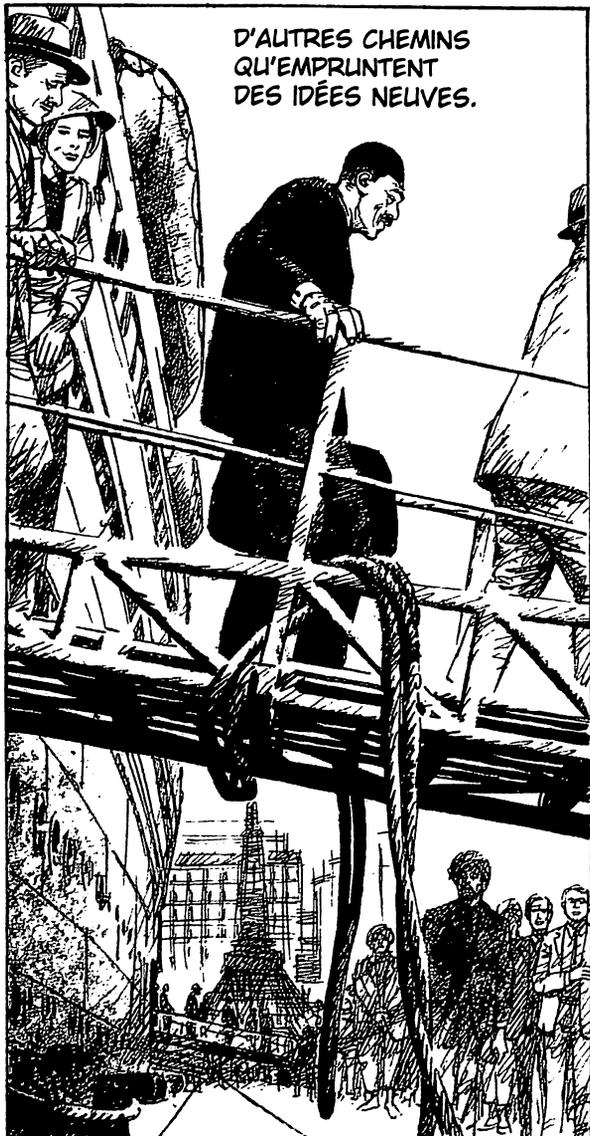
1930. CENTENAIRE DE LA COLONISATION. UN DE CES CALENDRIERS COLONIAUX QUE L'OCCIDENT A SU ÉCRIRE À LA FORCE DU POIGNET: CHACUNE DE SES PAGES EST ENSANGLANTÉE.



IL NE SUFFIT PAS QUE NOUS AYONS CRÉÉ L'ASSOCIATION DES OULÉMAS... NOUS DEVONS AGIR ET RÉVEILLER LE PEUPLE. LE RAPPELER À SES RACINES...LUI RESTITUER SON ÂME...



D'AUTRES CHEMINS QU'EMPRUNTENT DES IDÉES NELIVES.



PAS DE DOLITE, VOICI NOTRE HOMME.

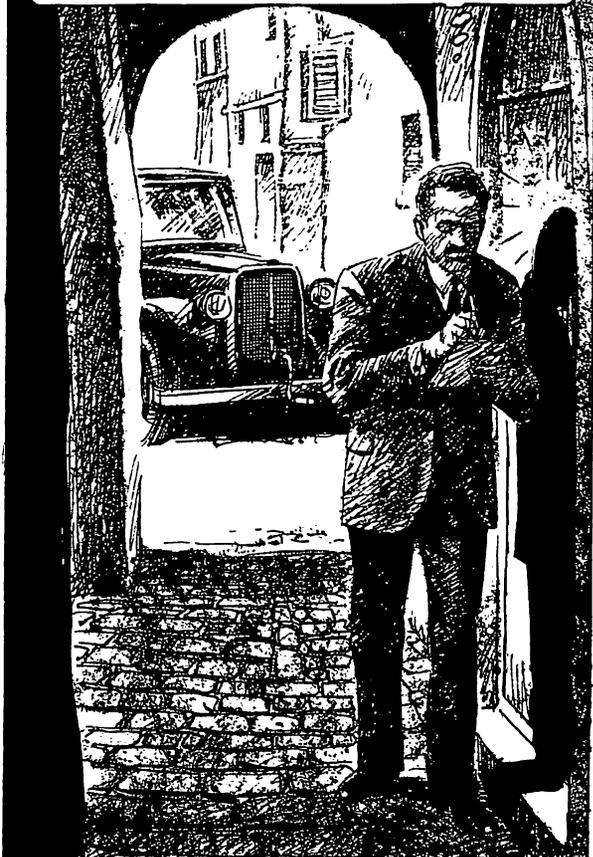


QUE L'ON RÉPRIME COMME TOUJOURS.

À TOUTES LES AUTORITÉS LOCALES, DEUX POINTS, NOUS RECOMMANDONS LA PLUS EXTRÊME VIGILANCE DES AGENTS COMMUNISTES ET DES OULÉMAS, POINT,...



MAIS QU'ATTENDENT MES CHEFS POUR
PRENDRE DES MESURES? QUELLES
LUNETTES CHAUSSENT-ILS DONC POUR
LIRE NOS RAPPORTS SUR LES OULÉMAS?



N'ÉCOUTEZ PAS LA
VOIX DES OULÉMAS.
SEUL UN MUFTI
PEUT SAVOIR CE
QU'ALLAH VOUS
RÉSERVE!



ATTRAPEZ-LE,
IL A TUÉ LE
MUFTI!

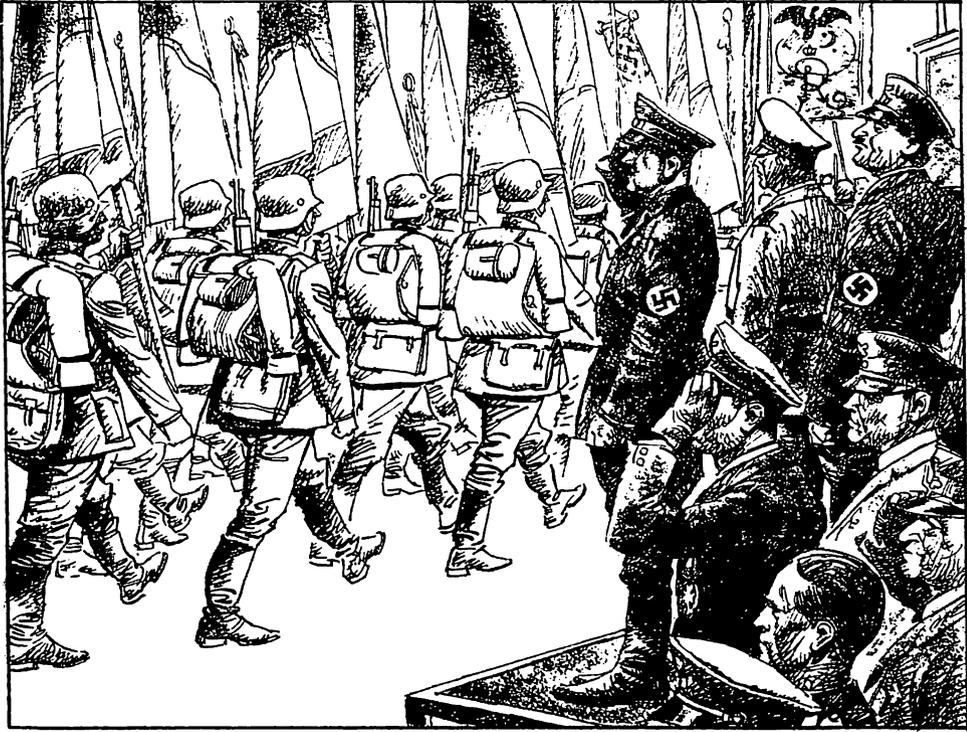


JE VEUX PARLER
AU COMMISSAIRE MARTIN...



TE RENDS-TU COMPTE DES CONSÉQUENCES ?

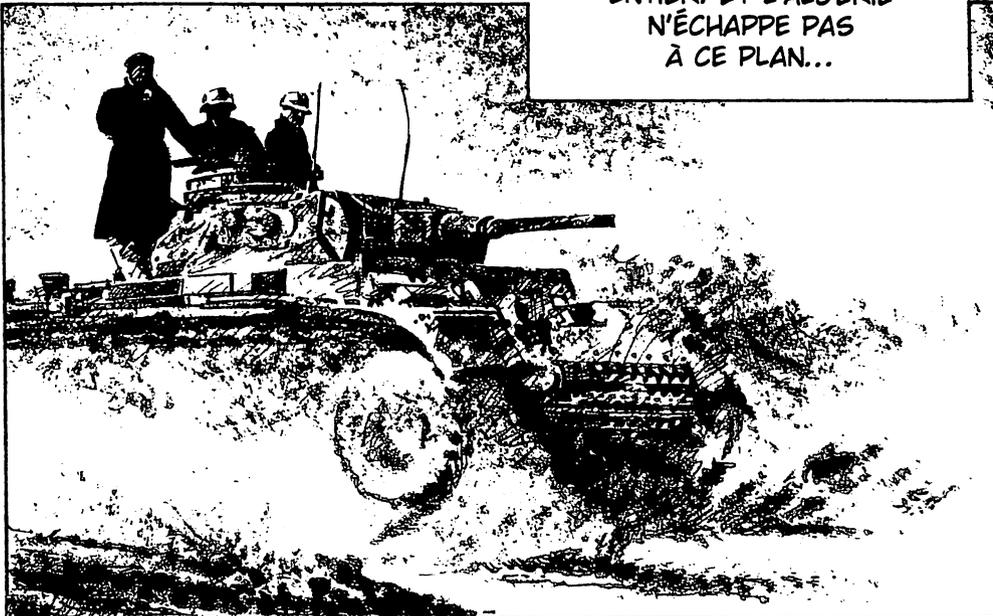




HIER LA POLOGNE, LA NORVÈGE, LES PAYS-BAS,
LA BELGIQUE... AUJOURD'HUI, LA FRANCE...
ET DEMAIN? DEMAIN, LE MONDE ENTIER...



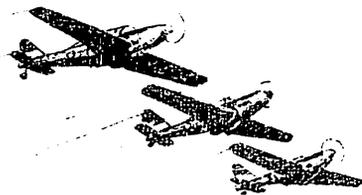
DES CAMPS DE PRISONNIERS OÙ RÈGNE
LA TERREUR. DES VOYAGEURS
DE SECONDE CLASSE VERS
UNE MORT PROBABLE.



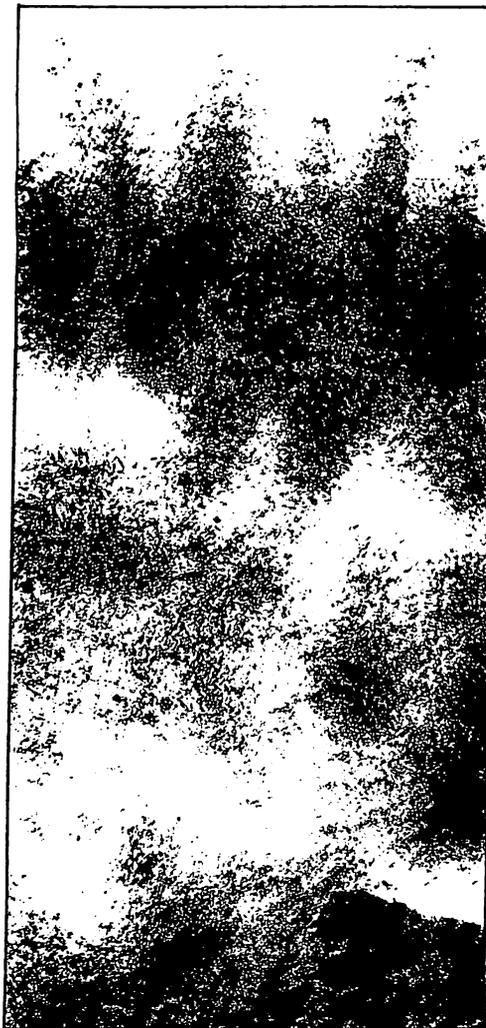
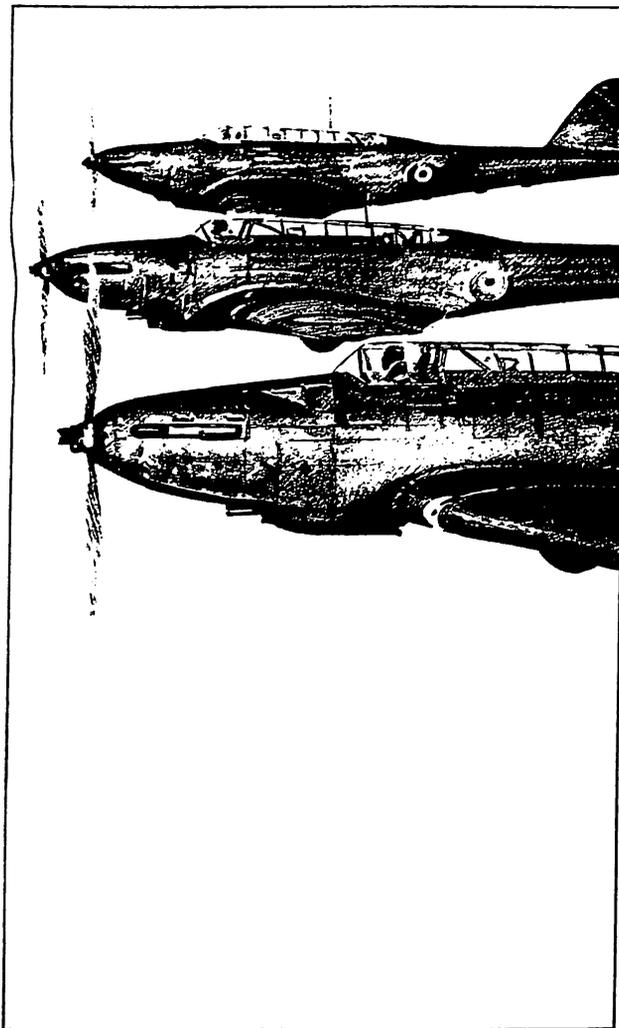
LE MONDE
ENTIER. ET L'ALGÉRIE
N'ÉCHAPPE PAS
À CE PLAN...



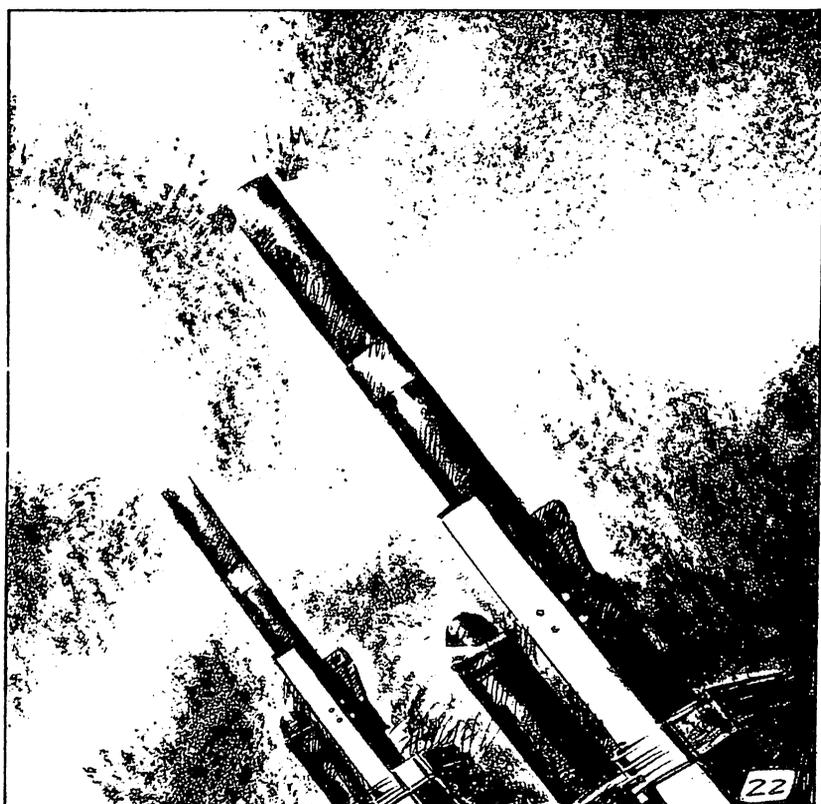
1942. PORT D'ALGER.



REGARDEZ,
REGARDEZ,
DES AVIONS
ALLIÉS!



LA GUERRE NE SE CONTENTA PAS DES 216 000 SOLDATS INDIGÈNES MOBILISÉS DONT PARLENT LES MANUELS D'HISTOIRE. LA GUERRE S'INVITA À DEMEURE. ET ELLE PRÉLEVA SON TRIBUT SUR DES POPULATIONS CIVILES QUI NE PARVENAIENT PAS À DISTINGUER QUI, DES ALLEMANDS OU DES ALLIÉS, MANIAIT LA FAUX.



LA GUERRE AIGUISA LES CONTRADICTIONS ENTRE LES REPRÉSENTANTS DE L'EMPIRE.

... CE SONT LES RÉFORMES QU'ILS SOUMETTENT À VOTRE APPRECIATION, GÉNÉRAL... ET LE MANIFESTE EST SIGNÉ PAR LE COMITÉ FRANÇAIS DE LIBÉRATION NATIONALE.



DU BAVARDAGE! RIEN QUE DES BAVARDAGES! D'OÙ LEUR VIENT CETTE SATANÉE IDÉE D'UN ÉTAT ALGÉRIEN À L'ISSUE DE LA GUERRE? DE QUEL ÉTAT ALGÉRIEN PEUVENT-ILS PARLER?



1943. CONSEIL MUNICIPAL. SALLE DE L'ASSEMBLÉE.



LES ÉLUS MUSULMANS SE SONT ABSTENUS D'ASSISTER AU CONSEIL... ILS ENTENDENT, AINSI, RÉPONDRE AU RENOUVELLEMENT, APRÈS QUATRE ANNÉES DE SUSPENSION, DES "DÉLÉGATIONS FINANCIÈRES"... MAIS NOUS SOMMES EN TEMPS DE GUERRE ET LES INSTIGATEURS VONT DEVOIR EN PAYER LE PRIX... PRÉFET, VOUS AVEZ ICI LEURS NOMS!...

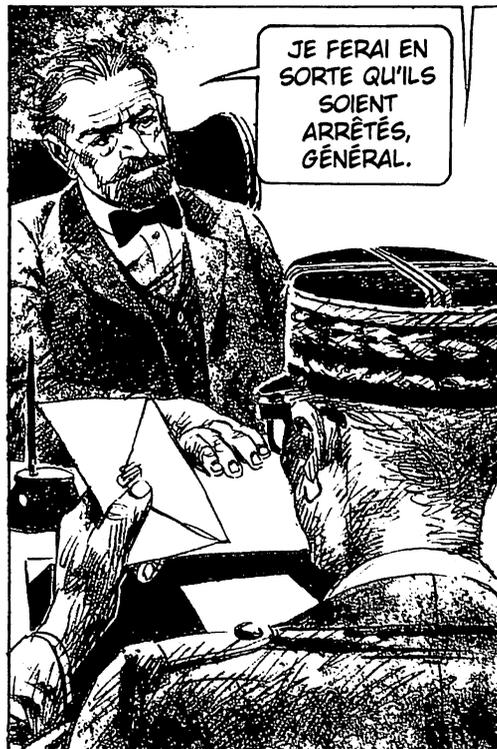
ET EN DECEMBRE, UN AUTRE GÉNÉRAL, DE GAULLE, PARLE À CONSTANTINE.

EN DÉCIDANT D'OCTROYER À UNE CATÉGORIE DE MUSULMANS LA CITOYENNETÉ FRANÇAISE SANS QU'IL LEUR SOIT NÉCESSAIRE DE RENONCER À LEUR STATUT PERSONNEL...

LA SÉANCE PRÉVUE POUR LE 22 SEPTEMBRE AURA LIEU EXCEPTIONNELLEMENT À UNE DATE ULTÉRIEURE.



JE FERAI EN SORTE QU'ILS SOIENT ARRÊTÉS, GÉNÉRAL.



... ET CRÉER UNE COMMISSION DONT L'OBJET SERA DE DÉTERMINER LES RÉFORMES PROPRES À PALLIER LES EFFETS DE LA SITUATION DANS LAQUELLE ILS SE TROUVENT...



LA VOIX DES NATIONALISTES



DE LA MÊME MANIÈRE CE COMITÉ DÉSIRE PERMETTRE LE RETOUR DANS LEUR PAYS DE TOUS LES EXILÉS POLITIQUES.

LA VOIX DES OULÉMAS

LA COMMISSION DES RÉFORMES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES: LA TRIBUNE D'OÙ L'ON PEUT INTERPELLER LA FRANCE.

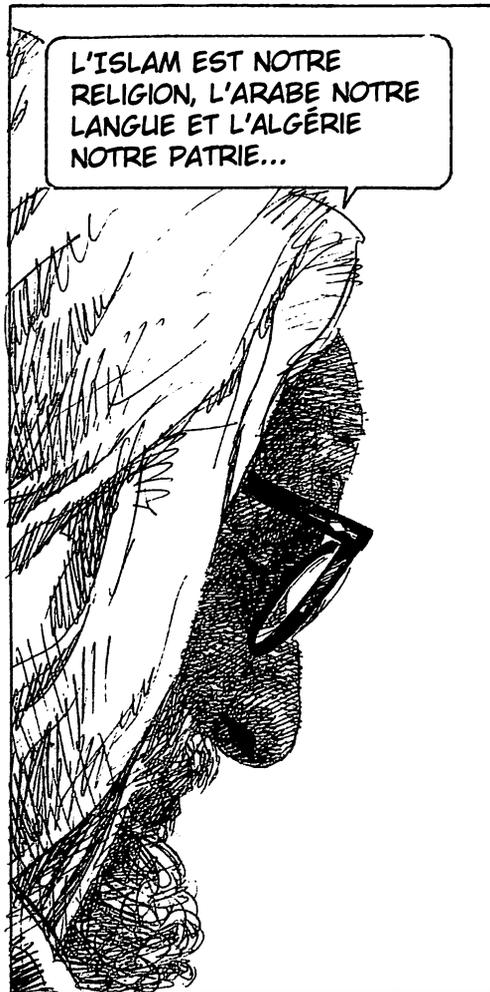


MESSEURS, IL VOUS RESTE À FORMULER VOS PROPOSITIONS...

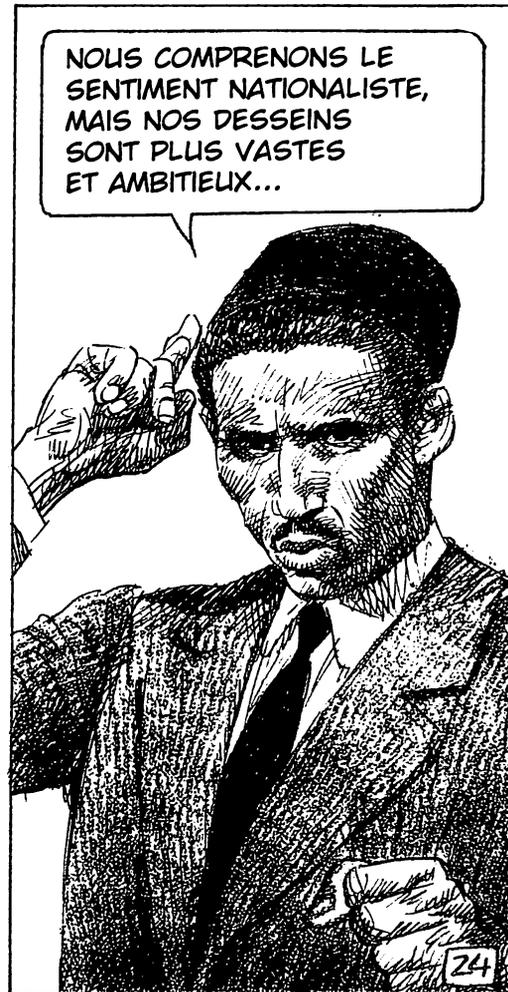
LA VOIX DES COMMUNISTES



JUIFS, CHRÉTIENS, MUSULMANS... TOUS LINIS DANS LE DÉSIR DE VIVRE ENSEMBLE ET D'ÊTRE ÉGAUX...



L'ISLAM EST NOTRE RELIGION, L'ARABE NOTRE LANGUE ET L'ALGÉRIE NOTRE PATRIE...



NOUS COMPRENONS LE SENTIMENT NATIONALISTE, MAIS NOS DESSEINS SONT PLUS VASTES ET AMBITIEUX...

"LE GÉNÉRAL DE GAULLE, MESSIEURS,
EST DISPOSÉ À S'ENGAGER SUR LA VOIE
DE CHANGEMENTS PROFONDS ET IL VA
DE SOI QU'IL NOUS FAUDRA PRENDRE EN
COMPTE TOUT CE QUI A ÉTÉ ICI EXPOSÉ
PAR LES DIFFÉRENTS GROUPES."



REGARDE,
DEUX PAYSANS...
ON LES PREND?



OÙ ALLEZ-
VOUS?

UN PEU APRÈS
LA CANNE DU
GRAND-PÈRE...



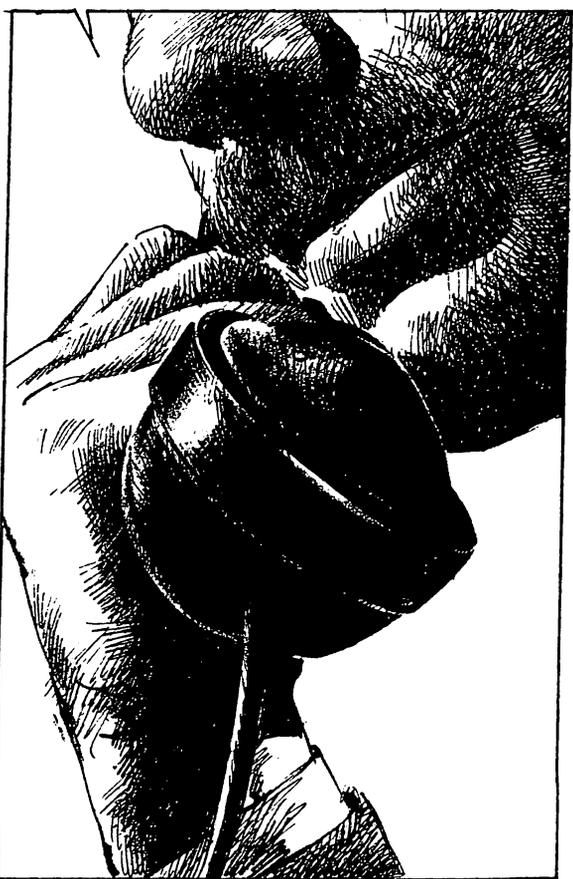
EMMENONS-LES
ET COMMENÇONS À
PARLER PAR LÀ-BAS?...

ÇA
ME VA...
POUR
COMMEN-
CER TOUT
ENDROIT
EST BON...





OUI, LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL
À L'APPAREIL... PARLEZ SOUS-PRÉFET...



JE COMPRENDS, IL SEMBLE QUE
CE NE SOIENT PAS SEULEMENT
LES PAYSANS DE CETTE ZONE
QUI SOIENT TURBULENTS... NOUS
ASSISTONS À UNE CAMPAGNE
D'AGITATION GÉNÉRALISÉE, MAIS
DES MESURES D'URGENCE
SONT À L'ÉTUDE...

UNE CAMPAGNE
QUI A UN
OBJECTIF EN
MAI. LE 1^{ER} MAI
1945.

C'EST CE MOMENT QUE NOUS
DEVONS CHOISIR POUR LEUR
RAPPELER NOS REVENDICATIONS...
MAINTENANT OU JAMAIS
LA LIBERTÉ DE L'ALGÉRIE.



UNE CAMPAGNE QUI NE PRÉOCCUPE PAS QUE LES AUTORITÉS.



ON NE S'EST PAS
DÉBARRASSÉ DES
ALLEMANDS POUR
SE LAISSER MAR-
CHER DESSUS PAR
CES MORICAUDS.

SI LES AUTORITÉS SE DÉROBENT,
NOUS NOUS CHARGERONS NOUS-
MÊMES DE REMETTRE AU PAS
CETTE CANAILLE.

COMME VOUS
VOULDREZ. MAIS
QU'ON S'Y COLLE,
ÇA URGE!

SÉTIF, LE HUIT MAI, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE DRAPEAU VERT ET BLANC EN TÊTE.



HALTE-LÀ! SI VOUS NE RETIREZ PAS SUR-LE-CHAMP CE DRAPEAU, J'ORDONNERAI À MES HOMMES DE DISSOUDRE LA MANIFESTATION IMMÉDIATEMENT.



"NOUS NOUS CHARGERONS NOUS-MÊMES DE REMETTRE AU PAS CETTE CANAILLE."



FRÈRES,
ILS TUENT
LES NÔTRES!



GUERRE SAINTE AUX INFI-
DÈLES! ICI ET MAINTENANT!



TROP D'ANNÉES DE RAGE
CONTENUE, ET TROP D'HUMILIATION
POUR SONGER AUX CONSÉQUENCES.



VA-T'EN MAINTENANT, TU AS
FAIT LE NÉCESSAIRE... C'EST
AU TOUR DE L'ARMÉE...

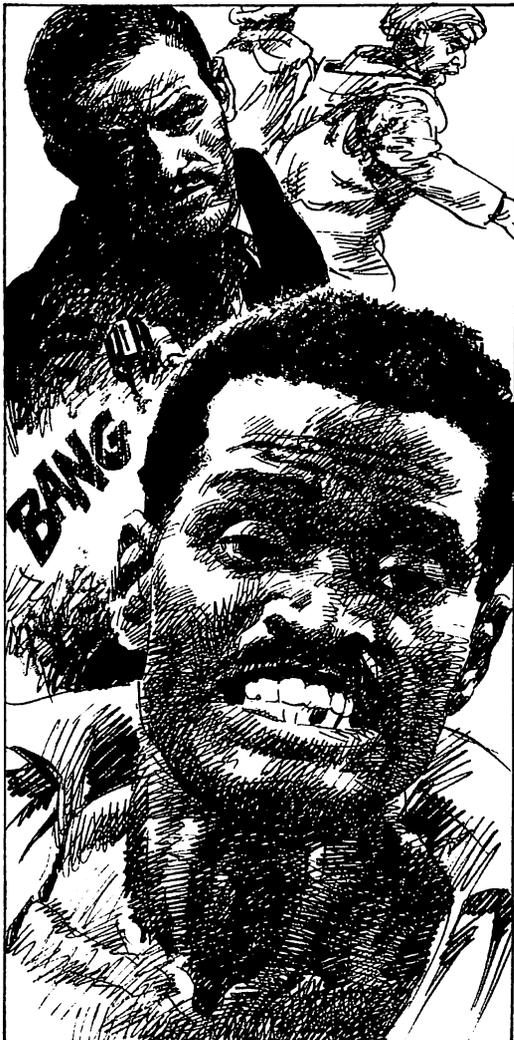


UNE ARMÉE QUI NE MÉNAGEA PAS
SES EFFORTS POUR SATISFAIRE LES
TENANTS DE L'ORDRE COLONIAL.





"NOUS NOUS CHARGERONS NOUS-MÊMES DE REMETTRE AU PAS CETTE CANAILLE."

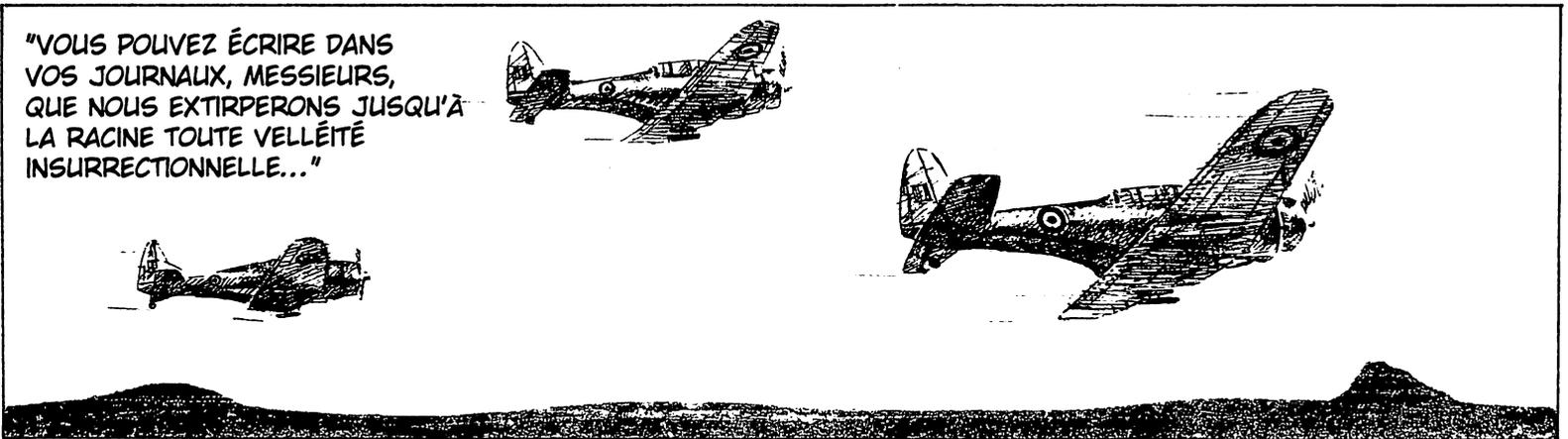


À GUELMA ET SÉTIF, EUROPÉENS ET SOLDATS PERPÈTRÈRENT DE CONCERT LES MASSACRES... UN CRI DE SANG PARVINT JUSQU'À ALGER..

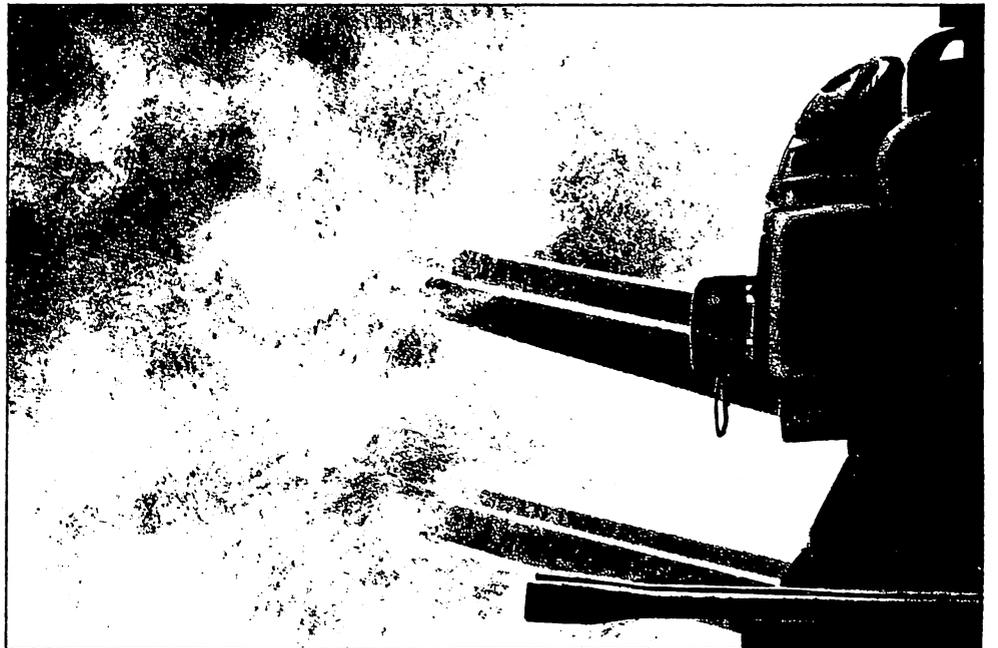
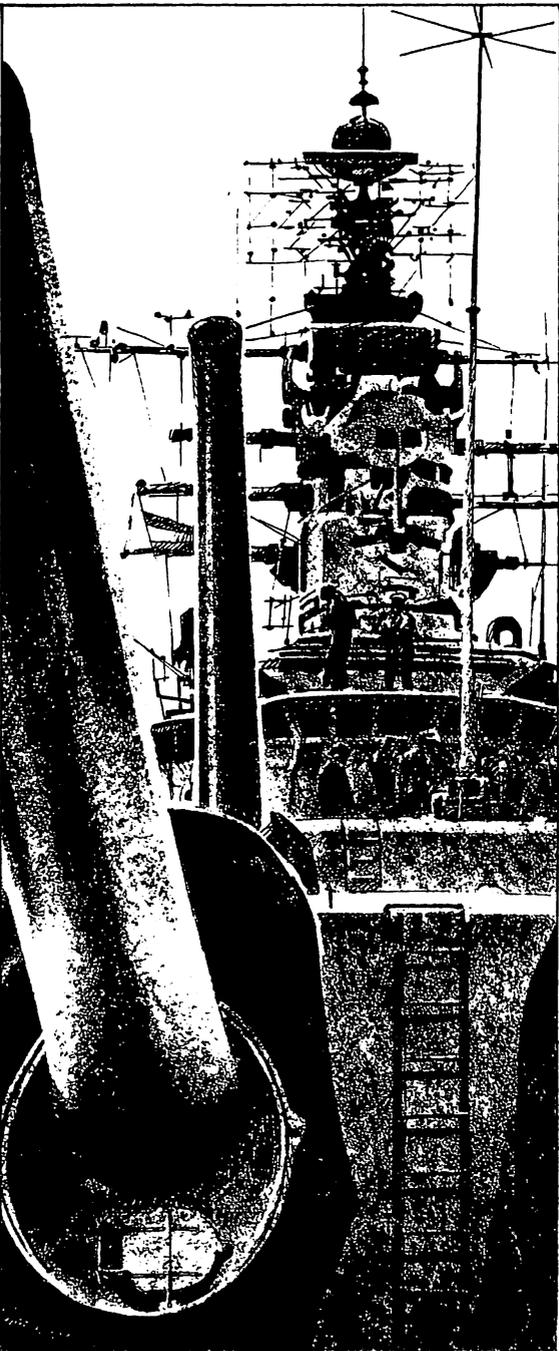
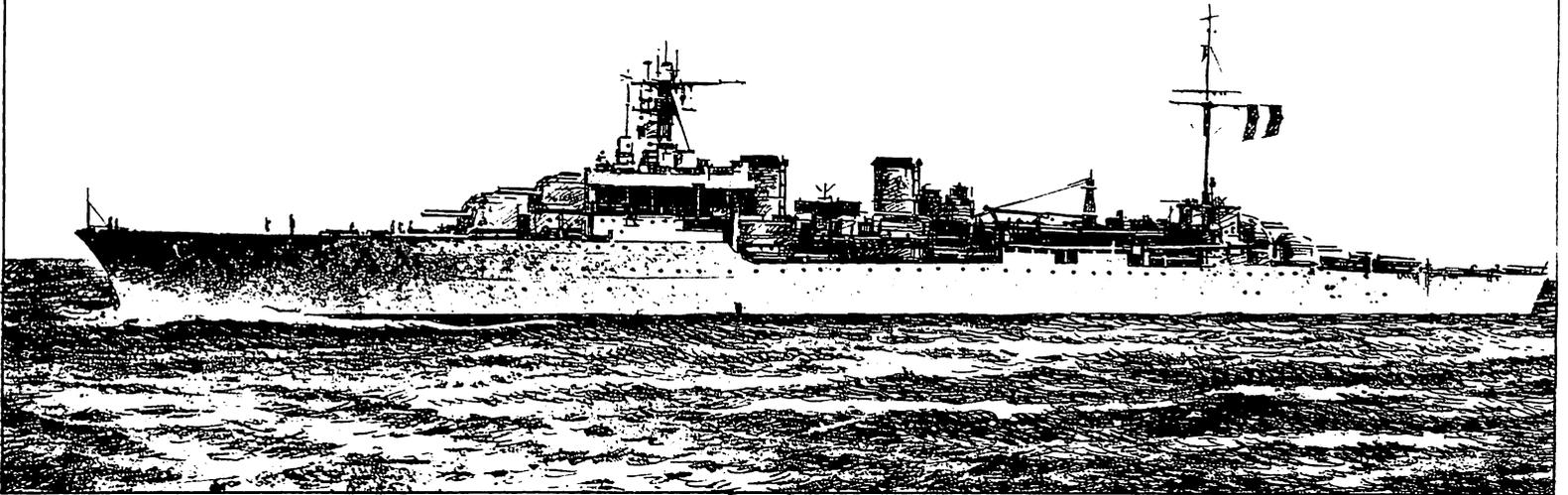




LE GÉNÉRAL DE GAULLE ASSUME TOUTES LES RESPONSABILITÉS QUI LUI INCOMBENT... ET IL A DÉCIDÉ DE NOUS LAISSER LE CHOIX DES MESURES À ADOPTER..



"ET DITES ÉGALEMENT À VOS LECTEURS QUE LES SEULS ET UNIQUES RESPONSABLES DE TOUT CE QUE NOUS SERONS CONDUITS À ENTREPRENDRE SONT CES COMMUNISTES, LESQUELS, DU FAIT DE LEUR MÉPRIS DE LA VIE ET DE LA DIGNITÉ HUMAINE, SE RÉJOUIRAIENT DE VOIR L'ALGÉRIE EN GUERRE."



SEULS ET UNIQUES RESPONSABLES QUE LES MILITAIRES S'EMPLOYAIENT SANS DOUTE À CHERCHER PARMIS LES CIVILS QU'ILS BOMBARDAIENT DEPUIS LE LARGE AVEC LES CANONS DU DUGUAY-TROUIN.





... OU DANS LES MONTAGNES OÙ, FUYANT UNE RÉPRESSION IMPITOYABLE, DES MILLIERS D'ALGÉRIENS S'ÉTAIENT REFUGIÉS.

MON CAPITAINE, SI NOUS VOULONS POURSUIVRE PLUS AVANT, IL NOUS FAUDRA DÉPLACER CETTE BARRIÈRE...



BANG!



FEU! FEU À VOLONTÉ!
ILS DOIVENT SE TERRER
PARMI CES CAILLOUX!



RATATATATATATAT...!

TOUT INDIGÈNE ÉTAIT SUSPECT...



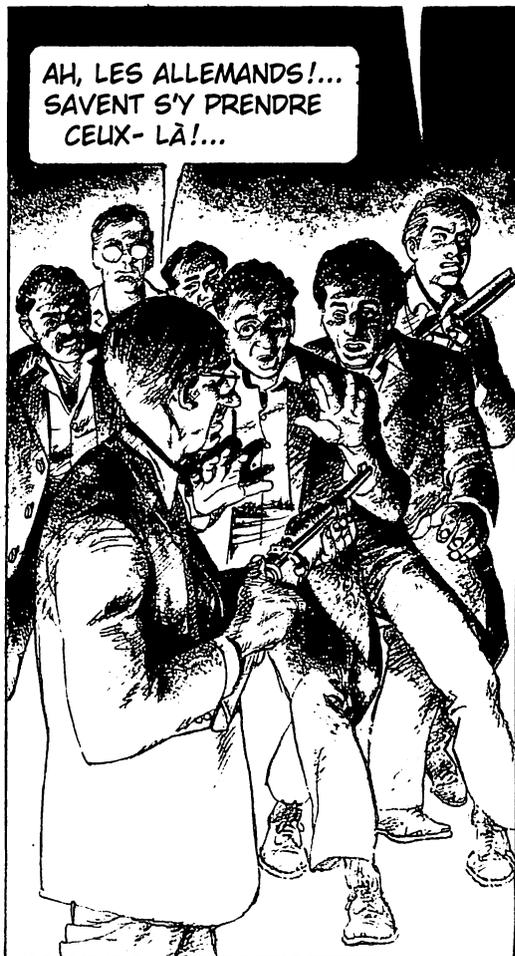
... ET LES RATISSAGES N'ÉTAIENT PAS TOUJOURS LE FAIT DES SOLDATS...



EH! CLAUDE, TU SAIS QU'EN ALLEMAGNE... JE ME DISAIS QUE CES FOURRS...



AH, LES ALLEMANDS!... SAVENT S'Y PRENDRE CELX- LÀ!...



MES MESURES NE SERAIENT PAS ASSEZ FERMES?...C'EST CE QUE PENSENT MES PROPRES FONCTIONNAIRES? OU BIEN AI-JE MAL INTERPRÉTÉ LEUR LITTÉRATURE?



POLICE!
OLIVREZ!



LÀ, RENÉ! C'EST BEN M'HIDI! IL S'ENFUIT PAR LES TERRASSES!



LE GOUVERNEMENT M'A CHARGÉ DE CONDUIRE UNE COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES ÉVÉNEMENTS QUI ONT ENSANGLANTÉ L'ALGÉRIE, ET JE COMPTE BIEN MENER MES INVESTIGATIONS JUSQU'À LEUR TERME.

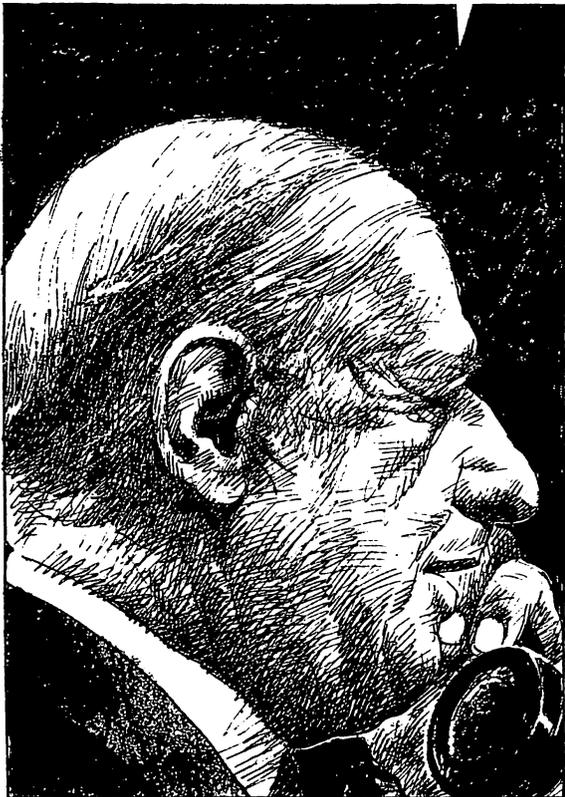
LE PROCUREUR GÉNÉRAL AINSI QUE LA DÉFENSE ONT FAIT DEVANT CE TRIBUNAL UN EXPOSÉ MINUTIEUX DE LEURS ARGUMENTS QUANT AUX CHARGES QUI PÈSENT SUR LE PRÉVENU. LES DÉLITS DONT IL EST ACCUSÉ AINSI QUE SON COMPORTEMENT DURANT LE PROCÈS, AU COURS DUQUEL IL N'A PAS HÉSITÉ À INJURIER LES MAGISTRATS, SUFFISENT À RÉVÉLER SA CULPABILITÉ ET CE EN DÉPIT DE SON REFUS DE PASSER AUX AVEUX...



... AU REGARD DE CES ÉLÉMENTS NOUS NOUS VOYONS CONTRAINTS DE LE CONDAMNER À...



GÉNÉRAL, NOUS VOULONS QUE VOUS ABANDONNIEZ LES INVESTIGATIONS DONT NOUS VOUS AVONS CHARGÉ... LES RELATIONS ENTRE LES DEUX COMMUNALITÉS SE DÉTÉRIORENT À PAS DE GÉANT...



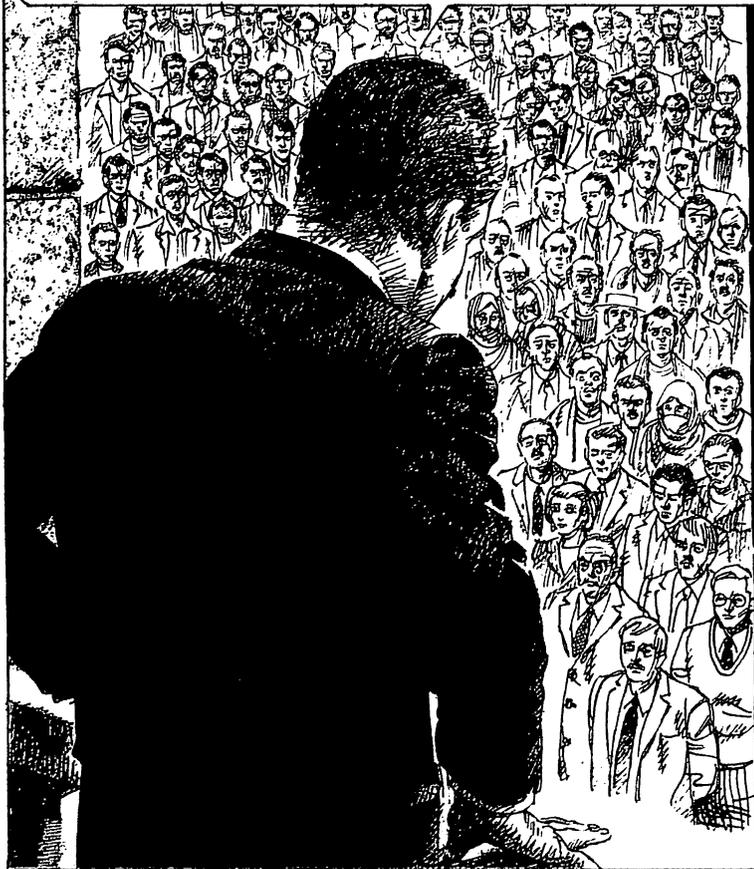
COMME VOUS LE VOUDREZ MON GÉNÉRAL, MAIS JE DOUTE QUE CES RELATIONS RECOUVRENT UN JOUR UN SEMBLANT DE NORMALITÉ.



D'UN CÔTÉ COMME DE L'AUTRE, NOUS DEVONS TOURNER LA PAGE DU MAL QUI A ÉTÉ FAIT... MAINTENANT, EUROPÉENS ET MUSULMANS DEVONS SURMONTER LES RANCOEURS ET RENONCER AUX DÉSIRS DE VENGEANCE...



... ET NOUS PRÉPARER À ACCUEILLIR UN TEXTE CONSTITUTIONNEL QUI POURRA ÊTRE LE SOCLE SUR LEQUEL NOUS BÂTIRONS LE FUTUR DE L'ALGÉRIE.



VOUS AVEZ LU ÇA?... PLUS ON LEUR FAIT DE CONCESSIONS, PLUS IL EN VEULENT CES ARABES...



ÇA TIRAILLE ENTRE ALGER ET PARIS.

INSPECTEUR, VOUS AVEZ FAIT LA SÉLECTION DES FICHES?

JE VOUS EN APPORTE CERTAINES DU MOUVEMENT POUR LE TRIOMPHE DES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES...

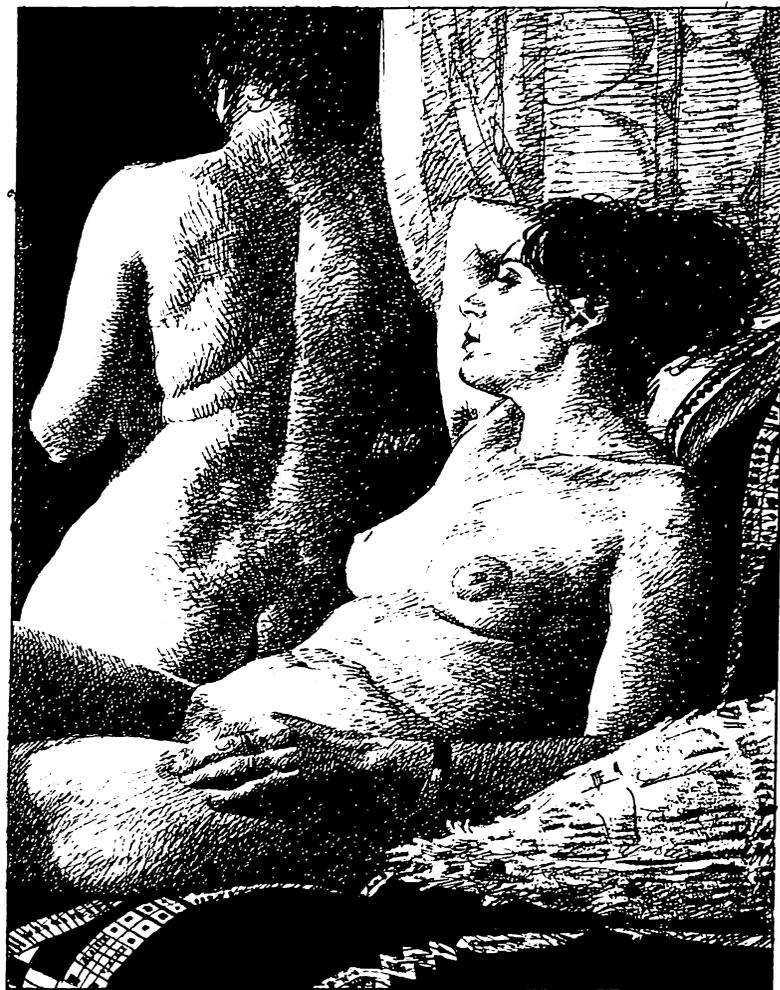


LA NOUVELLE SITUATION A RENDU À LA LÉGALITÉ CEUX DU M.T.L.D... MAIS, MON AMI, LA LÉGALITÉ A DES MARGES BIEN TROUBLES...



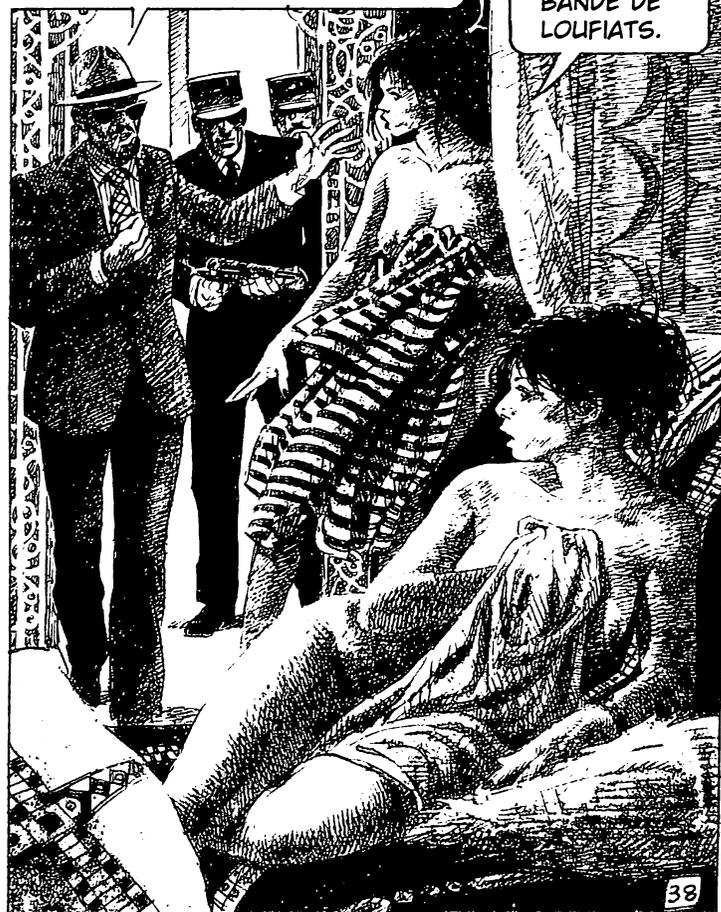
MENDICITÉ... PROSTITUTION... OISIVETÉ... AUTANT DE PRÉTEXTES INVOQUÉS PAR LE POUVOIR POUR PRIVER DE MILITANTS SON VIEIL ENNEMI.





ALLEZ, MES POUPÉES, BOUGEZ-
VOUS UN PEU LE CUL, VOUS
PRENEZ DES VACANCES...

VOUS ME
DÉGÔTEZ,
BANDE DE
LOUFIATS.



ET DANS LA RÉGION DE TÈBESSA, L'AUTRE VISAGE DE L'ALGÉRIE. LES SIGNES D'IDENTITÉ D'UN PEUPLE...

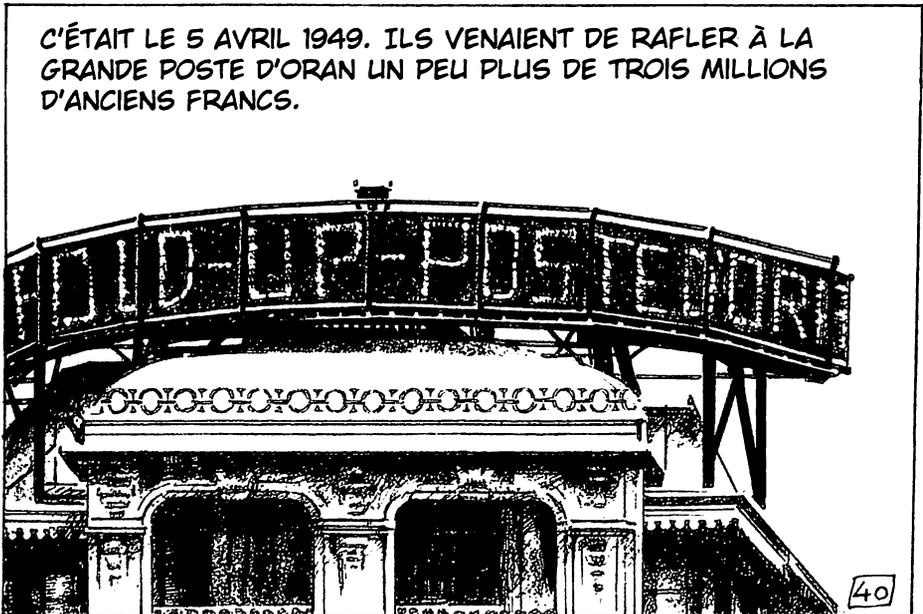


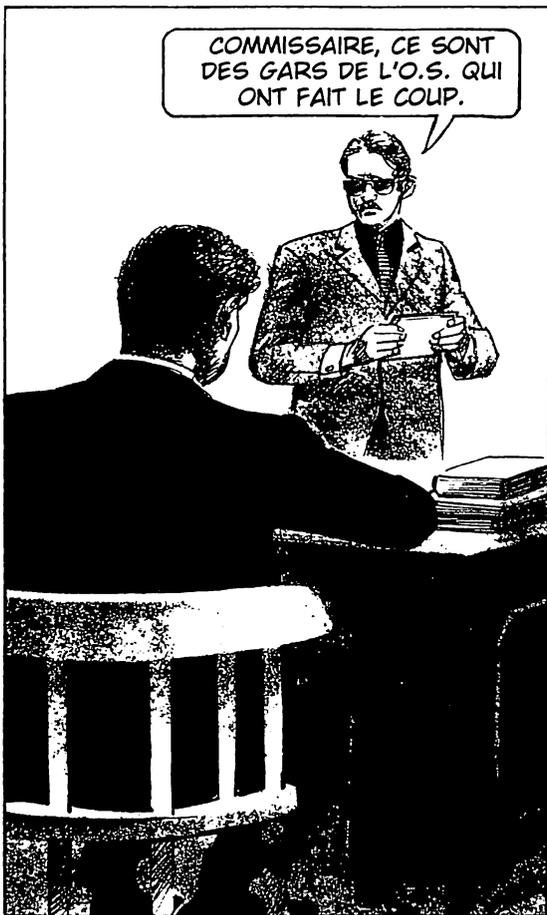
... VUS AVEC LA HAUTEUR QUI CARACTÉRISE LE TOURISTE COMME LES MAÎTRES COLONIAUX.



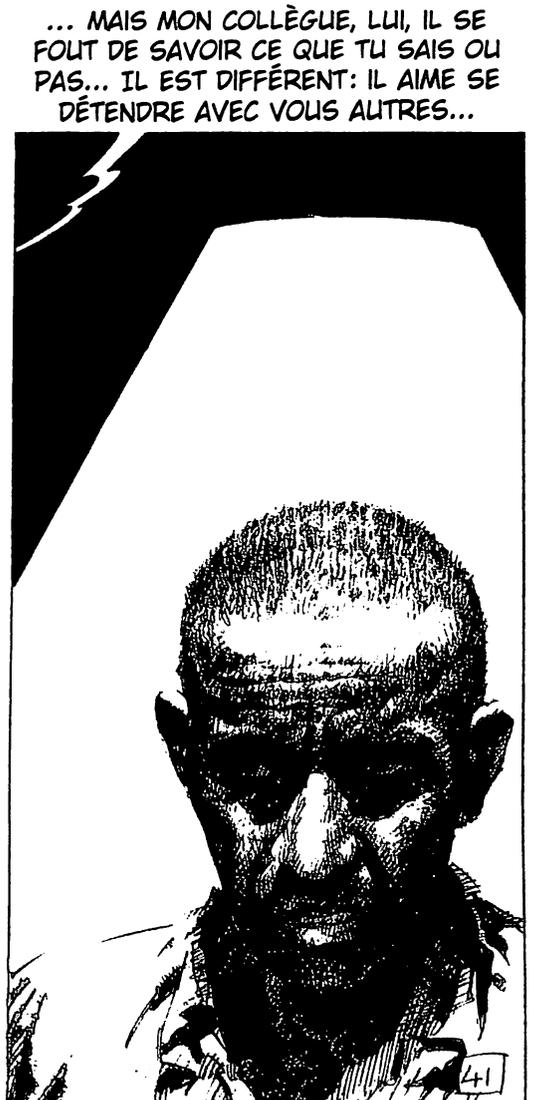
C'EST, DANS CE CLIMAT DE RÉJOUISSANCES ET DE CONCORDE, QUE JE RECONNAIS CETTE COLONIE CHOYÉE PAR LA FRANCE.





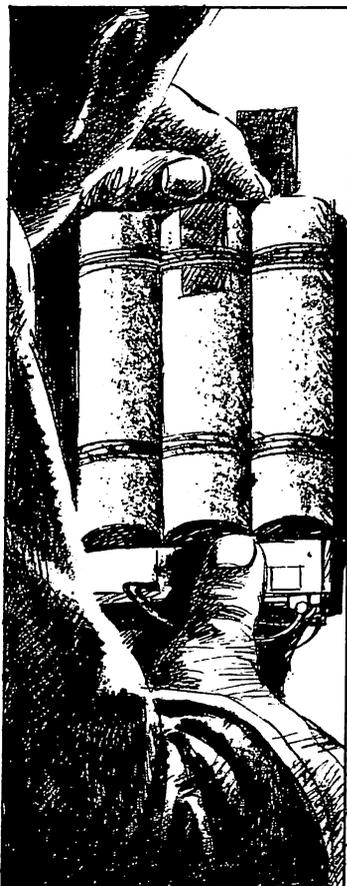


L'O.S. ET LE M.T.L.D. SONT POUR MOI LES DEUX FACES D'UNE MÊME PIÈCE...ALORS VOUS ALLEZ ME LES COFFRER, TOUS.



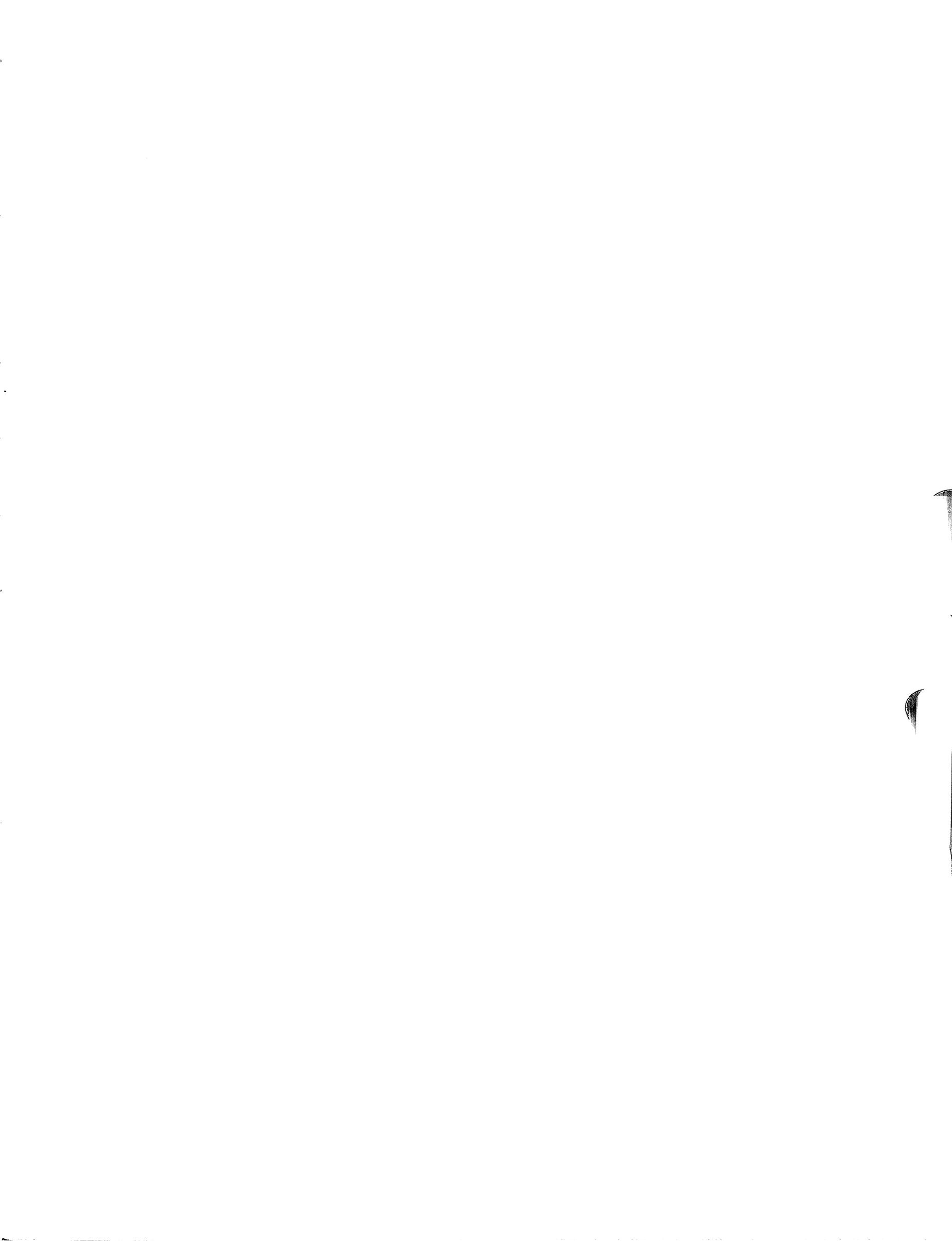
1954, LE 1^{ER} NOVEMBRE.
NATIONALISTES... OULÉMAS...
COMMUNISTES... TOUS UNIS
DANS UN SEUL FRONT: LE F.L.N...

"POUR PARVENIR À SES FINS, LE FRONT DE LIBÉRATION NATIONALE AURA DEUX TÂCHES ESSENTIELLES À MENER DE FRONT ET SIMULTANÉMENT: UNE ACTION INTÉRIEURE TANT SUR LE PLAN POLITIQUE QUE SUR LE PLAN DE L'ACTION PROPRE, ET UNE ACTION EXTÉRIEURE EN VUE DE FAIRE DU PROBLÈME ALGÉRIEN UNE RÉALITÉ POUR LE MONDE ENTIER AVEC L'APPUI DE TOUS NOS ALLIÉS NATURELS."



"LA LIGNE DE DÉMARCATIION DE LA RÉVOLUTION NE PASSE PAS ENTRE LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES QUI PEUPLENT L'ALGÉRIE, MAIS ENTRE, D'UNE PART, LES PARTISANS DE LA LIBERTÉ, DE LA JUSTICE ET DE LA DIGNITÉ HUMAINE, ET D'AUTRE PART, LES COLONIALISTES ET LEURS SOUTIENS, QUELLES QUE SOIENT LEUR RELIGION OU CONDITION SOCIALE."
(F.L.N.)





EL DJAZAÏR
notes en images
Les protagonistes



Émir Khaled (1875-1936)

Khaled El Hachemi Ben Abdelkader

Petit-fils de l'Emir Abd El-Kader, né en exil, il y mourra également. Saint-Cyrien, Capitaine au titre indigène, figure du mouvement Jeune-Algérien, élu délégué financier puis conseiller général. De longue date son loyalisme envers la France fut considéré comme peu fiable par les milieux coloniaux et l'Administration. À compter de 1920, la suspicion se mua en une haine peu commune : « Ce grand seigneur musulman marche la main dans la main avec le parti communiste algérien, ramassis de juifs pouilleux et de fonctionnaires mécontents, renforcés par une partie des indigènes naturalisés, notamment des instituteurs. » Ainsi le considérait l'Action Française, et la « grande presse », en Algérie comme en France, ne fut pas en reste. On peut penser que c'est cette haine, avant même ses mérites personnels, qui a contribué à faire de l'émir Khaled l'un des pères du nationalisme algérien.

page 16



Cheikh Tayed El Oqbi

(1889-1960)

Prestigieux théologien formé en Arabie. De retour en Algérie, il s'attacha à propager ses conceptions « réformatrices » et fut l'un des fondateurs de l'Association des oulémas aux côtés, notamment, d'Abelhamid Ben Badis. La tristement célèbre « Circulaire Michel » de 1933 visait tout particulièrement à le réduire au silence, son talent oratoire autant que ses propos effrayaient le Colonat et l'Administration. Il fut incarcéré en août 1936 puis acquitté. Albert Camus le défendit alors ardemment dans les colonnes d'*Alger Républicain*. En 1938, motivé par une conception de sa fonction — qu'il voudra dès lors apolitique, il se sépara de l'Association des oulémas. Il dénonça, cependant, les lois anti-juives de Vichy.

page 24



Mufti Bendali

(1870-1936)

Mohamed Bendali, dit « Kahoul », fut désigné par les autorités coloniales Mufti d'Alger. Il ne sortit publiquement de sa réserve ordinaire qu'en signant un télégramme adressé à la Présidence du Conseil afin de disqualifier la délégation du Congrès musulman algérien qui se rendait à Paris. Son assassinat survint à point nommé pour permettre aux autorités d'en accuser le Cheikh Tayed El Oqbi.

Le climat répressif qui s'ensuivit balaya les espoirs d'égalité et de justice suscités par le Front Populaire.

page 23



Alphonse Raffi (1859-1931)

Maire d'Alger de 1919 à 1929

Il figure parmi les personnages de cette double page parce qu'il illustre la rigueur du travail de documentation réalisé par les auteurs d'*El Djazaïr*. L'Alphonse Raffi de Luis Garcia conserve en effet l'embonpoint de l'original, façon Michel Simon.

page 18



Ferhat Abbas

(1889-1985)

Celui qui proclama le 25 septembre 1962 la naissance de la République algérienne démocratique et populaire fut aussi son premier chef d'État et le seul, depuis, dont la légitimité électorale ne puisse être discutée. Sa vie fut indissociable des combats menés par le peuple algérien sous le joug colonial. Il évoluera, comme bien d'autres, de positions « associationnistes » avec la France vers l'exigence d'une souveraineté nationale sans équivoque. Son *Manifeste du peuple algérien* de 1943 conduira de Gaulle à l'assigner à résidence.

page 28



Georges Catroux

(1877-1969)

Général d'armée, lié tant par sa carrière militaire que par filiation maternelle à l'Algérie (petit-fils de colons), il fut nommé gouverneur général de l'Algérie par de Gaulle en 1943 avant de devenir ministre de l'Afrique du Nord en 1944. Nommé ministre-résident à Alger en 1956, il fut l'un des quatre généraux qui jugèrent les officiers putschistes d'Alger.

page 27



Cheikh Brahimi (1889-1965)

Mohamed Bachir el Ibrahim

Théologien formé en Arabie et à Damas, il fut l'un des cofondateurs de l'Association des oulémas musulmans algériens qu'il présida et dont il fut le porte-parole auprès de la fameuse Commission des réformes économiques et sociales musulmanes. La fin de non-recevoir que de Gaulle opposa aux revendications qui s'y exprimèrent le conduisit à soutenir Ferhat Abbas lors de la constitution de l'Association des amis du manifeste de la liberté. Il œuvra de façon décisive à convaincre Messali Hadj de s'y associer. Il quitta l'Algérie en 1952 pour n'y retourner qu'après l'indépendance. Il soutint la lutte de libération depuis le Caire.

page 28



Aïssa Cheraga et **Bouزيد Saâl**

Aïssa Cheraga était un jeune et grand gaillard, cela lui valut d'être désigné pour porter le jeune drapeau national algérien lors de la manifestation du 8 mai 1945. Il s'en acquitta fièrement mais lors de l'intervention policière destinée à l'en dessaisir, le drapeau fut relevé par le tout jeune Bouزيد Saâl; il lui en coûtera la vie. Selon toute vraisemblance, abattu par des policiers. Bouزيد Saâl fut donc la première victime des massacres dits de Sétif et Guelma.

Aïssa Cheraga et Bouزيد Saâl sont des noms et des vies puisés au cortège de ceux, innombrables, qui luttèrent pour que les générations suivantes puissent vivre dignement. Leur combat est resté inachevé.

page 31



Larbi Ben M'hidi

(1923-1957)

De tous les cofondateurs du FLN il est le seul dont le nom traverse les pages d'*El Djazaïr*.

Luis Garcia a choisi de ne pas le représenter. Car Ben M'hidi l'insaisissable repose sans sépulture.

Le clandestin, pourchassé par toutes les polices depuis 1950, dirigea la Bataille d'Alger jusqu'à son arrestation en février 1957.

Muet sous la torture, il fut pendu sur ordre du sinistre Aussaresses dans la nuit du 3 au 4 mars 1957.

page 38



Amar Ouzegane

(1910-1981)

Issu d'une famille pauvre, employé des Postes et syndicaliste, Amar Ouzegane conduisit la délégation de communistes algériens au Congrès du Komintern de Juillet 1935. Dirigeant de premier plan du PCA dès sa fondation en octobre 1936, il en fut le porte-parole auprès de la Commission des réformes économiques et sociales musulmanes. Membre des organes de direction du PCA sans discontinuer, il finit par en être exclu en 1947. Contrairement à une légende tenace, il ne fut pas exclu en raison d'un « déviationnisme » nationaliste, mais à cause de son sectarisme. Il se rapprocha ensuite du MNA et rejoindra le FLN. Il joua un rôle dans la rédaction de la plate-forme de la Soummam. Il fut ministre d'État dans les premiers gouvernements de l'Algérie indépendante.

page 28



Paul Tubert

(1886-1971)

Général de gendarmerie, résistant, dirigeant de la Ligue des Droits de l'Homme et maire d'Alger en 1945, il dirigea une commission d'enquêtes sur les massacres de Sétif et Guelma. Sa mission fut écourtée à la demande expresse de celui-là même qui la lui avait commandée : le Général de Gaulle.

page 39



Général Duval

(1894-1955)

À lui, comme à bien d'autres, s'applique cette phrase de Thomas Sankara : « Un militaire sans formation politique est un criminel en puissance ». Il aura éprouvé la pertinence de ce propos sans faillir au cours d'une carrière bien remplie : de l'ingérence militaire contre la jeune révolution soviétique, jusqu'à la répression du peuple marocain — où il trouva accidentellement la mort — en passant par la répression impitoyable des Algériens, consécutive au 8 mai 1945

page 34



Yves Chataigneau

(1891-1969)

Ce diplomate, agrégé d'histoire et géographie, fut Gouverneur général de l'Algérie en 1945. Souvent associé, à tort, aux massacres de Sétif et Guelma, le gouverneur Chataigneau fut la bête noire des secteurs les plus conservateurs de la société coloniale, comme le souligne *El Djazaïr*.

page 38



Jean Paul Belmondo dit « Bebel »

Il n'y a rien d'incongru à ce que cet acteur de renom, né en 1933 et figure emblématique de la « Nouvelle Vague », soit présent dans *El Djazaïr*. La guerre d'Algérie fut contemporaine d'*À bout de souffle*, un de ses plus grands succès. De plus « Bebel » y fut appelé sous les drapeaux. Un service certes abrégé mais qui autorise l'auteur à emprunter ses traits pour représenter l'insouciance jeunesse de France, sacrifiée à cette guerre inavouable.

page 42



Hold-up de la Grande Poste d'Oran (5 avril 1949)

L'O-S était dans une mauvaise passe car la clandestinité requiert des fonds. Le butin de plus de 3 millions de francs de l'époque (3178 000 exactement) paraît important, il s'avère dérisoire au regard de ce qu'il aurait pu être : un coffre qu'ils ne purent ouvrir contenait plus de 40 millions de francs. Les militants qui conçurent et se chargèrent de ce hold-up se nommaient : Hocine Aït Ahmed, Boudjemaa Souidani, Belhadj Bouchaïb, Lounes et Amar Khettab, Mohamed Fellouh, Ahmed Ben Bella, Mohamed Ali Khider, Omar Haddad.

Nous ne nommons que ceux dont nous avons pu retrouver les noms, grâce à l'ouvrage de B. Stora et R. de Rochebrune, *La Guerre d'Algérie vue par les Algériens*. Ce hold-up échoua lors de son premier essai. Nous avons pris le parti, ici, de mêler les membres de la première et de la seconde équipe. Ceux des protagonistes qui connurent une notoriété par la suite s'en sont disputé les mérites. Triste épilogue pour un audacieux coup de main.

page 44

Les événements notes en images



3 Février 1912 conscription déguisée

C'est par décret que fut établie la conscription obligatoire pour les indigènes musulmans. Prime et tirage au sort venaient « tempérer » le caractère contraignant de la mesure. Il fallait tempérer puisque l'indigène musulman écopait de trois ans de service, contre deux pour les Français... L'insoumission, l'émeute, voire l'exil, constituèrent la réplique des indigènes. La conscription obligatoire s'annonçait depuis le recensement de 1908. La compensation escomptée en termes de droits nouveaux ne vit pas le jour.

page 7



Mouvement ouvrier en Algérie

En 1932, les Algériens purent se syndiquer. Deux ans plus tard, nouvelle conquête, ils purent devenir membres de bureaux syndicaux. En 1934, des manifestations massives voient travailleurs européens et musulmans défiler ensemble... Le rôle formateur de l'expérience syndicale et son influence parmi les combattants pour l'indépendance furent souvent déterminants.

page 21



Assimilation par l'Armée

De la cochonnaille pour l'indigène, on put en servir encore lors de la Seconde Guerre; par contre, on veillait à ce qu'il soit privé de vin. Souci d'économie ?

À la veille du 1^{er} novembre 1954, on comptait dans l'armée française 3 à 4 commandants d'origine indigène. Le « bâton de maréchal » des officiers musulmans s'arrêtait au grade de capitaine à titre de récompense exceptionnelle. Il fallait réunir vingt-cinq ans de service pour être proposable à ce grade. Autant dire qu'il arrivait à la veille de la retraite. La lenteur de l'avancement était particulièrement poussée pour passer du grade de sous-lieutenant à celui de lieutenant. Les Français, méritants ou non, étaient automatiquement nommés lieutenants à l'expiration de deux ans de grade de sous-lieutenant, alors que les musulmans pouvaient y croupir jusqu'à dix ans.

page 11



Problématique Sétif Guelma

À l'appel des Amis du manifeste et de la liberté (AML) et du PPA (Parti du peuple algérien), la population est conviée à célébrer la victoire des alliés. Cela doit être l'occasion d'exiger de la France la libération de Messali Hadj et de lui rappeler les revendications nationales du peuple algérien. Celles-ci se sont nettement radicalisées depuis le Manifeste du peuple algérien du 10 février 1943 et l'idée d'un État algérien séparé de la France comme revendication immédiate tend à s'imposer. Un drapeau national ouvre la manifestation de Sétif, c'est l'une des toutes premières fois. La police tente de le confisquer, un jeune homme, Bouzid Saâl, le relève; il sera abattu. La répression se déchaîne, les Algériens ripostent. Bilan : 102 morts et 110 blessés européens. Des milliers, voire des dizaines de milliers d'indigènes seront victimes de l'action répressive conjointe de l'armée et de milices composées de civils. Si le théâtre de ces massacres déborda largement la ville de Sétif, Guelma y fut associée en raison des effroyables milices qui y furent formées par le sous-préfet Achiary.

page 32



Déclaration du 1^{er} novembre 1954

Mohammed Boudiaf, Mustapha Ben Boulaïd, Didouche Mourad, Rabah Bitat, Krim Belkacem et Larbi Ben M'hidi ont été chargés d'organiser le soulèvement. Ils choisissent la date du 1^{er} novembre 1954. Soixante-dix attentats disséminés sur une trentaine de points du territoire algérien visent à saboter des installations névralgiques (radio, centraux téléphoniques, dépôts de pétrole...) et à toucher des casernes et des gendarmeries afin d'y récupérer des armes. Ces attentats, qui devaient épargner les civils, font huit morts. L'appel qui accompagne le soulèvement souligne le but qu'ils s'assignent : « L'Indépendance nationale par la restauration d'un État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques. Le respect de toutes les libertés fondamentales sans distinction de races ni de confessions. »

page 46



Circulaire Michel

Le 16 février 1933, la « circulaire Michel », du nom du secrétaire général de la préfecture d'Alger, Jules Michel, enjoignait les autorités coloniales à surveiller les oulémas suspects « de chercher à atteindre la cause française » et... les communistes. Peu nombreux, ces derniers, par leur énergie, suffirent à ce que le phantasme du péril « islamo-gauchiste » (déjà !) gagne les salons coloniaux et la police de la République.

page 22



Plate-forme de la Soummam

Lors du Congrès du même nom tenu clandestinement le 20 août 1956, les congressistes désignèrent le CCE. Celui-ci était composé de Larbi Ben M'hidi, Abane Ramdane, Benkhedda Benyoucef, Krim Belkacem, Saad Dahlab. Le CCE se vit confier la tâche de rédiger une plate-forme politique sur la base des orientations décidées par le Congrès. Le CCE lui consacra plusieurs séances à Alger et procéda à sa publication le 1^{er} novembre 1956. Ainsi, deux ans après le soulèvement, la plate-forme s'efforçait de produire une analyse des deux années écoulées, une stratégie et un cadre organisationnel, ainsi que des principes constitutifs d'un projet de société pour l'Algérie indépendante.

page 46



Fours à chaux

« On empilait dans le four à chaux (le « four crématoire des minoteries Lavie », à Héliopolis, près de Guelma) les corps des fusillés... Pendant dix jours, on brûla sans discontinuer. L'odeur à la ronde était insupportable. Il suffit d'interroger les habitants de l'endroit... »*

*in *Massacres de Sétif et Guelma*, Marcel Reggui, La Découverte, 2006

page 37

Luis García Mozos

vint au monde en 1946 à Puertollano aux confins d'une Castille qu'embaument déjà les parfums de l'Andalousie. Fils de cheminot, fils de rouge, il est de l'Espagne des vaincus, un fils turbulent. Des études primaires chez les Salésiens, il lui restera outre le dégoût de leur triste ambition pédagogique, la découverte de la peinture, et leurs encouragements à s'adonner à sa passion pour le dessin. La famille s'installe à Barcelone afin d'offrir au petit Luis d'autres opportunités que celle de peindre des retables.

Dès 14 ans, il devient le plus jeune collaborateur d'un département des Éditions Bruguera – sortes d'Éditions LUG hispaniques. De là jusqu'au mitan des années 1980, Luis sera de toutes, ou presque, les aventures de la BD ibérique. Pilier du groupe de la « Floresta » et précurseur d'une BD en prise avec le temps du monde et la critique sociale. Luis se frotte au marché étatsunien friand de jeunes prodiges ibères « low-coast » (Warren Publishing). Il est de tous les pèlerinages dans le Paris effervescent du *Pilote* post-68.

Les années 1970 sont intenses, entre soubresauts sanglants du régime franquiste que Luis s'emploie avec d'autres obscurs à déboulonner par l'action politique clandestine. Et une production artistique affirmée par un dessin hyperréaliste qui le conduit à multiplier les collaborations de belle tenue (*Pilote*, ou l'éphémère *SCOP*, *Bandera Negra*). Les *Chroniques de l'innomé*, publié dans le *Pilote* de 1973 à 80, *Ethnocide*, *Chicharras*, *Argelia* et enfin *Nova-2* au début des années 1980 constituent les jalons d'une œuvre sans pareille et féconde tant elle a nourri de vocations des deux cotés de l'Atlantique. Mais la BD n'est pas tout, jugez-en ; Luis Garcia trouve le temps de trinquer avec Lennon et de frayer avec Dali, d'être une étoile du roman-photo en kiosque, de fonder une revue, *Rambla*, devenue culte, de se laisser séduire plus qu'à son tour par des créatures échappées d'un songe de Manara... La faillite brutale de la revue l'éloigne de la BD, il se consacre depuis à sa peinture avec un enthousiasme de jeune homme. D'une curiosité insatiable, fâché avec la mauvaise humeur, Luis résiste allègrement à l'épidémie de renoncements qui a décimé sa génération. Pour lui, le monde est à changer, la banane aux lèvres.



Luis Garcia



À bâtons rompus

Luis García Mozos

Entretien entre Raúl Mora et Luis García Mozos, Barcelone, hiver 2012

Raúl : Luis, chaque fois que tu évoques l'une de tes expériences, tu emploies le terme de *voyage*. Pourrais-tu me dire quel est le type de voyage que tu as fait en Algérie ? Pas tant le voyage physique, pour prendre conscience de ce qu'était l'Algérie, mais plutôt quel a été ton voyage tout au long de ce travail... Peut-être pourrions-nous commencer par les prémisses, la genèse. Que peux-tu nous dire de cela ?

Luis : La genèse commence avec la proposition que m'a faite Ramon Peinado, un ami d'enfance qui travaillait en Algérie. Cette proposition était motivée, je crois, par un changement de gouvernement : il y avait de nouveau des travailleurs étrangers et européens là-bas. Peinado a rencontré un fonctionnaire du gouvernement, du ministère de l'Économie, qui lui a demandé s'il connaissait un dessinateur qui pourrait faire une bande dessinée susceptible de servir de complément au film de Pontecorvo¹. Surtout, l'idée était qu'elle puisse être imprimée et distribuée dans les écoles, ainsi que dans les zones rurales où le film n'était pas arrivé, afin d'expliquer au peuple algérien ce que fut la révolution algérienne, et comment s'était déroulé le processus d'indépendance et de libération de ce peuple. Cette proposition initiale était formulée dans le cadre d'une société commerciale qui avait été créée pour travailler en partenariat avec un ministère algérien dans toutes sortes de domaines (exploitation du pétrole, services, etc.) dans lesquels on avait besoin de l'aide de techniciens, de spécialistes européens et occidentaux.

1. *La Bataille d'Alger*, film réalisé par le cinéaste italien et militant communiste Gillo Pontecorvo. Il se vit décerner le Lion d'Or du Festival de Venise en 1966, soit l'année qui suivit sa réalisation et trente-six ans avant qu'il puisse être visionné publiquement en France dans des conditions normales. Entre-temps, notons que parmi les multiples vicissitudes que connut sa réception, ce film fut employé par l'armée étasunienne afin d'illustrer les méthodes contre-insurrectionnelles qu'elle enseignait aux bourreaux des peuples latino-américains. L'occupation de l'Irak

Du coup, ce projet de BD m'était présenté comme un travail commercial. Mais pour moi, à l'époque, ce n'est pas de cela qu'il s'agit : je travaille pour des Français, ils me paient bien, il y a un certain prestige social à cela, évidemment... Mais c'est surtout un défi très intéressant qui s'offre à moi, parce que, sur le plan idéologique, j'essaie d'apporter mon point de vue et mes connaissances, non seulement sur ce qu'est l'Algérie, mais aussi sous l'angle de l'idéologie, du fait de mon expérience accumulée avec différents partis politiques en Espagne, à l'époque de la lutte contre le franquisme et de la clandestinité... Et du coup je vois que c'est un projet qui vaut la peine, et qu'il est possible de faire un travail très intéressant et pédagogique.

Et je me sens en capacité de le faire parce que cette histoire je peux la comprendre, pas tant du fait de mes connaissances sur l'Algérie—car l'information, les éléments concrets, et même les personnages réels, ce sont eux qui me les fourniront—mais du fait de la lutte générale contre l'impérialisme à laquelle nous participons de concert, avec mon ami Felipe Hernández Cava. Et c'est un travail que je ne pense pas faire uniquement en tant que professionnel, mais que je veux faire aussi pour des raisons éthiques, pour raconter une série de faits qu'il faut exposer au monde. Si j'accepte de faire cette bande dessinée, ce n'est pas seulement parce que c'est ma profession, parce que je suis un travailleur spécialisé qui va fournir un service, un travail

a donné à l'U.S. Army l'occasion de remettre en circulation quelques copies. Les latitudes changent, pas les méthodes. L'on se consolera de ce détournement en songeant à l'émotion qui saisit, quarante-deux ans après les faits, l'écrivain Paco Ignacio Taibo II. En effet, lors du sanglant 68 mexicain, les étudiants, dont il était, qui occupaient l'université de Mexico, se le passaient en boucle ; désarmés, ils narguèrent les assauts des forces de répression en poussant de tonitruants youyous à la façon des femmes algériennes.

au travers duquel je vais me «réaliser». C'est aussi et surtout parce que je vais pouvoir apporter mon opinion et ma sensibilité à ce sujet, car, en particulier au moment de se mettre au travail, il est indispensable de garder cette sensibilité ouverte à des perceptions, à des expériences différentes.

Et dans cette histoire justement, il y a un problème fondamental à mes yeux, c'est ce «nous le faisons pour votre bien» que les Français adressent aux Algériens, sans prendre en compte les différences et le choc culturel entre deux civilisations très différentes, sans prendre en compte ceux à qui ils s'adressent. Tu ne peux pas venir avec l'idée de vouloir les vacciner «parce que c'est mieux pour eux» et soulever la djellaba de cette femme, lui mettre le cul à l'air pour lui faire une piqûre. C'est commettre une agression très dure et très directe envers la culture d'un peuple, envers une tradition. Le fait de croire que même en faisant mal les choses tu les fais bien, c'est ce qui est arrivé aux pays occidentaux. Bon, c'est là un des problèmes de l'impérialisme en général.

Raúl : Luis, lorsque tu reçois cette commande, parce que c'en est une, en définitive, à laquelle tu t'attelles comme personne, tu es originaire de la Mancha, Barcelonais d'adoption, avec un certain parcours personnel et professionnel, avec des références qui te sont propres, forgées dans la lutte contre le franquisme, dans la clandestinité, mais aussi avec des références livresques comme par exemple le «Manchot de Lépante»² et son Don Quichotte ? Et puis, il y a aussi cette relation très particulière entre la péninsule ibérique et le Maghreb, et les liens qu'on peut établir entre l'expérience coloniale des troupes napoléoniennes en Espagne et l'entreprise coloniale française au Nord de l'Afrique ? Comment perçois-tu la révolution algérienne avec cette trajectoire biographique qui est la tienne ? Il s'agit là d'un thème dont nous n'avons pas encore parlé jusqu'à présent, mais sur lequel j'aimerais avoir ton point de vue, toi qui es un «fils des vaincus»...

Luis : La question est trop longue, arrête-toi !... Je ne vais pas pouvoir me souvenir du début de ce que tu m'as demandé. Je te disais que non seulement j'allais faire ce travail en tant que professionnel, mais qu'en plus j'y étais poussé par des motivations éthiques. Et puis, bien que je n'aie pas trop de connaissances, que je ne sois ni français, ni algérien, il y a une chose qui est toujours la même en tous lieux : la torture. La torture n'a ni langue, ni nationalité. Lorsque je lis que je dois dessiner un sujet sur la torture, eh bien... (*Luis s'absente, les yeux embués*). Par le passé, dans la clandestinité, j'avais reçu des photos qui sortaient des prisons et j'avais rédigé des tracts, des rapports, j'avais dessiné et monté des pages avec des images de gens torturés. Je veux dire qu'en définitive, en Algérie ou ailleurs, ce qui m'importe c'est la torture. La torture infligée à l'homme, par l'homme, c'est toujours et partout la même torture. Par conséquent, je peux la sentir comme quelque chose de très proche, parce que je l'ai vécue dans mon propre ressenti et dans l'expérience de la lutte contre le franquisme. Ce que je veux te dire par là c'est que, à l'instant, tu es remonté jusqu'aux troupes napoléoniennes, mais que comme tu peux le voir, ce n'est pas nécessaire. C'est bien plus près de nous que ça. Ce n'est pas la même chose, parce que dans le cas de l'Espagne franquiste ce n'est pas un pays étranger qui t'envahit, mais c'est toujours ceux qui écrasent et qui répriment, et si tu n'es pas d'accord avec eux, tu vas te retrouver en prison, ou bien ils vont te fusiller ou te garroter. Et ça me fait penser à ce que je te racontais l'autre jour au sujet de cette séquence du livre où un Algérien est fusillé, avec cette mascarade où il est jugé et condamné à mort, où tout n'est que mensonge, parce qu'avant ça il avait déjà été décidé de l'assassiner. C'est pourquoi (dans le récit) je place l'image de son exécution avant la vignette où est déclarée la sentence, parce qu'en réalité il est déjà condamné avant d'être jugé. Pour moi, c'était facile, par bien des aspects, de s'identifier à cela, parce que je l'avais senti dans

2. Le 7 octobre 1571, au large de Lépante (actuelle Naupacte en Grèce), la flotte ottomane subit une cuisante défaite qui signifia l'arrêt de toute velléité de domination de la «Sublime porte» sur la Méditerranée occidentale. Miguel de Cervantès y perdit

l'usage de la main gauche et devint le «Manchot de Lépante». Notez qu'il lui fallut cinq ans avant de retrouver l'Espagne après cette bataille, cinq années où il connut la captivité à Alger.

ma propre chair, avec mes propres camarades. Et puis d'un autre côté, mon voyage en Algérie se produit durant ma période « hippie », dans une sorte d'illumination, façon Kerouac. Et c'est clair que ce voyage est important pour les images, pour ce que je perçois. Parce que quand je suis allé en Algérie, dans les villages de l'intérieur, à 1000 km, où il n'y avait ni électricité, ni télévision, ni eau courante, où la presse n'arrivait pas... Je crois que ces gens n'avaient même pas été au courant de la présence française en Algérie, parce que comme il n'y avait rien qui puisse être volé ou susciter l'intérêt, alors qu'importait ? Pourquoi les Français seraient-ils allés jusque là-bas ? Personne n'y allait, ni le « capital » disposé à exploiter ce pays, ni le révolutionnaire disposé à le libérer. C'est une hypothèse à moi, je ne sais pas si c'est la vérité, mais je suis convaincu qu'il y a eu des villages où les gens ne se sont même pas aperçus qu'il y avait une guerre de libération. J'ai cette sensation du fait du voyage que j'ai fait. C'était comme un voyage dans le temps, pas au sens de dire que c'était un peuple arriéré, parce qu'ils vivent aussi dans le présent, ils vivent aujourd'hui, mais avec une autre culture et une autre façon de vivre. Ils vivent comme ils vivent aujourd'hui... Pourquoi serait-il meilleur d'avoir de l'électroménager, de devoir consommer, et d'avoir une télévision ? Ils vivent sans tout cela et ils ont leur communauté, et d'autres formes de « vivre ensemble » alternatives comme celles expérimentées aux Pays-Bas, dans les années 1970. Ce que j'ai vu, c'était un autre concept culturel, une culture autre que la nôtre, qu'il nous fallait respecter. Alors que nous croyons, au contraire, que nous avons ce qu'il y a de mieux. Je crois que personne n'est en possession de la vérité, qui plus est si on parle en termes culturels. Ils ont leur culture et on les respecte, et il ne faut pas penser que nous leur faisons là une faveur, parce que ce n'est pas vrai.

Raúl : Luis, tu ne réponds pas, du moins en partie, peut-être parce que ma question n'était pas pertinente, au fait qu'être originaire de cette péninsule ibérique puisse, du fait des

liens historiques et culturels qui existent entre les deux rives, susciter chez toi une empathie, une familiarité avec l'Algérie...

Luis : Ça, je ne peux pas le savoir, mais ça a à voir, du moins sur le plan historique. Mais moi je ne le percevais pas consciemment, en tout cas c'est là, dans notre inconscient collectif... Ce que j'ai ressenti en revanche, c'est l'empathie qui me poussait à faire ce travail pas seulement en tant que professionnel, mais surtout d'un point de vue éthique, parce qu'il fallait le faire. C'est un de ces travaux que tu fais pour la cause, que tu aurais fait même sans être payé. C'est une occasion rare qui te met en situation de vivre ton idéal, parce qu'il s'agissait de travailler, d'être un professionnel, et sur quelque chose qui te plaît, quelque chose que tu veux faire et que tu crois juste de faire.

Raúl : Lorsque nous parlions au début de comment s'était passé ce voyage algérien, tu m'as dit qu'il y avait une ambiance digne d'un roman de John Le Carré...

Luis : Oui, à cause des gens avec qui je suis entré en relation, qui formaient comme un ghetto dans la ville d'Alger, où tout était neuf pour les étrangers, et où il y avait une grande différence entre la ville plus « algérienne » et celle dont le pouvoir d'achat était plus élevé. Même en ce qui concernait la permissivité dans les lieux où il y avait des étrangers... Je suppose que c'était normal, dans la mesure où ils voulaient que les étrangers se sentent bien, parce que c'étaient ceux qui aidaient le pays à s'en sortir, et ça allait de pair avec l'espoir politique de la situation, sur des questions comme l'emploi, les problèmes de l'émigration...

Donc je percevais fort bien cette différenciation : on traitait très bien les étrangers pour qu'ils reviennent et qu'ils créent des entreprises, pour ouvrir le marché. Il y avait un espoir de faire des affaires du côté des étrangers, et une grande permissivité à leur égard du côté de l'État.

Mais moi je n'étais pas au courant, tout cela m'a surpris (en arrivant), personne ne me l'avait dit. Mais ce qui m'a le plus impressionné fut ce

voyage à l'intérieur et la découverte de la Casbah. Le voyage dans le désert, c'était un peu : « Bon, voyons si je vais découvrir une façon de vivre moins influencée par l'impérialisme, le capitalisme ou les coutumes étrangères. » Ce qu'est ce peuple, ou ce qu'il a pu être avant cette influence et cette invasion. La façon d'être, le silence, l'ancienne manière de parler, les places dans le souk, les hommes qui se tenaient par la main... Et j'ai voulu faire des photos, parce que j'étais venu là pour obtenir du matériel graphique, afin de pouvoir dessiner ensuite. Et j'ai essayé de prendre ces gens en photo, et ils ont pris peur... Je me souviens d'un couple qui levait les bras et se cachait le visage, c'était une réaction de colère, d'indignation, de peur... tout ça à la fois. Évidemment, parce que dans leurs croyances, dans leur religion, si on représente leur visage, ils croient qu'on leur vole leur âme. Et à cause de mon manque de connaissances, j'étais en train de les agresser, de leur manquer de respect. C'est là que j'ai vu au plus près l'essence de ce que pouvait être le peuple algérien dans sa pureté, sans aucune influence étrangère.

Raúl : La documentation, c'est ce voyage que tu viens de nous exposer, où tu te documentes par toi-même, mais c'est aussi les documents qu'on te fournit là-bas, et en particulier un livre que tu a égaré depuis, il te fut recommandé par Hassan Omar, l'Algérien avec qui tu as réalisé ce travail.

Luis : Oui, c'est Peinado qui m' avait présenté Omar. Il avait dit à Omar qu'il connaissait un dessinateur. Avec Omar, je pouvais communiquer facilement, tant sur le plan de la langue que de l'idéologie.

Raúl : L'idéologie ?

Luis : Oui, bon, en principe de gauche... communiste. Ou bien ils te disent : « je suis trotskyste », ou : « je suis maoïste. » Mais toujours de cette gauche, tous sont « fils du même père ». Ce sont des nuances. Et lui je ne sais pas exactement où il se situait, mais il était dans

l'appareil d'État, et dans nos conversations il était clair qu'il était communiste, mais je ne peux pas affirmer exactement de quelle tendance.

Raúl : Et la documentation qu'il te fournit, de quoi s'agit-il exactement, et quels usages en fais-tu ?

Luis : Eh bien, ce qu'il me remet, ce sont des livres, des textes, des documents traduits en espagnol. Il me semble qu'Omar était très cultivé et qu'il parlait et écrivait parfaitement l'espagnol. Moi-même je parlais avec lui en espagnol, puisque je ne parlais pas français. Mais maintenant, je ne me souviens plus très bien. Mais l'information qu'il me transmet à l'époque, c'est la documentation sur les faits historiques, sur la période de l'histoire algérienne que nous allons narrer, sur les personnages qui étaient incontournables. Et à partir de là, je devais créer l'histoire, suivre une narration et un canevas fondamental qu'il me donnait, parce qu'il y a des personnages que moi, je n'avais aucune raison de connaître, certains même dont je ne connaissais pas le nom, mais que j'ai appris à connaître au travers de l'information qu'il me fournissait et des livres d'histoire que je consultais et avec lesquels je travaillais.

Raúl : Et ça, pour toi à ce moment-là, ça représente un défi, parce que cela revient à résumer 124 ans d'occupation coloniale en si peu de pages...

Luis : 42 pages, très exactement.

Raúl : C'est une véritable prouesse. Et tout ça, sans qu'à aucun moment, on ne note de rupture dans le discours narratif...

Luis : Oui, j'ai relu récemment *Argelia*³, après tant d'années, et c'est vrai que c'est une lecture continue, on ne dirait pas qu'il y a tant d'années d'histoire condensées, il semble presque que c'est une seule séquence en continu. Tout est bien relié ensemble, parce que je l'ai fait avec

3. *Argelia* est le titre originel en espagnol de la première édition d'*El Djazair*.

tellement d'amour, je me suis tellement impliqué dans ce projet...

Raúl : Entre la première et la deuxième vignette de la BD, il s'est écoulé à peine plus de trente ans...

Luis : Oui, je sais. Mais ce que je te disais, c'est que je devais faire un travail qui allait être lu par tous les publics. Un travail qui soit rigoureux, et qui en même temps soit une lecture accessible aux publics les plus populaires et les moins spécialisés, en plus d'être une œuvre pédagogique, de divulgation. J'ai dû faire l'effort d'une construction narrative qui ne chasse pas le lecteur hors du livre. Par exemple, il y a des moments où il faut contextualiser historiquement ce qui se passe, ce que je fais à propos de la Seconde Guerre mondiale dans une page. Et c'est très important, parce que l'Allemagne nazie a occupé la France pendant que la France occupait l'Algérie. Que voit-on alors ? On voit que les Allemands bombardent l'Algérie, alors même qu'elle est déjà opprimée par les Français. Et là, on voit bien de quelle manière cela peut avoir un impact.

Tout ça est très compliqué, et le travail de synthèse, c'est tout un processus, avec la quantité d'années qu'il y a à traiter, pour faire en sorte que tout ait une unité narrative qui rende compréhensible ce processus. Et en tenant compte du fait qu'il fallait laisser des vignettes silencieuses, parce que beaucoup de lecteurs ne seraient pas de grands amateurs de texte. Il nous fallait compter sur la précieuse aide de l'image, avec tout ce qu'elle peut raconter, suivant ce lieu commun qui veut qu'une image vaut parfois mieux que mille mots. En tant qu'auteur, il faut que tu ressenties tout cela, que tu aies envie de le faire, sinon ces choses-là n'arrivent pas. Si j'avais seulement agi en tant que professionnel, ça n'aurait pas été la même chose. Mais par chance, je suis un analphabète, je viens d'un milieu social très bas, du prolétariat, et j'ai eu l'opportunité d'accéder aux livres, à un peu plus d'information, et à un

certain niveau économique qui m'a permis de voyager. De sorte que je peux m'identifier aux classes sociales les plus basses, et je peux sentir comment un livre populaire doit être. Et ce qui est aussi très important, c'est l'inconscient, ce que tu as été, là il y a une identification. Cela renvoie à ma propre histoire, parce que j'ai été une personne réprimée, par un système politique, religieux et familial. Comment dès lors ne pourrais-je ressentir ce que c'est que de se sentir réprimé et châtié ?!

Raúl : Justement, en parlant de cette capacité que tu as de comprendre que cette œuvre doit pouvoir toucher un public populaire, est-ce qu'à cette époque le fait de savoir qu'elle va être publiée en arabe également a une influence ? Le fait de savoir que ce livre va atteindre les masses dans la société algérienne...

Luis : Oui bien sûr, je ne connais pas les masses là-bas parce que mon voyage a été très bref. Mais naturellement, je crois qu'à ce niveau-là, rendre les choses compréhensibles requiert une démarche similaire dans tous les pays. Je crois que si le travail est bien fait et qu'on le comprend ici, on doit le comprendre là-bas aussi. De fait, il n'y a pas d'autre solution. Nous avons déjà fait un travail de masses ici dans la clandestinité, nous avons déjà une expérience pratique pour ce qui était de faire les choses de manière pédagogique. Tout cela peut sembler un peu paternaliste : je vais expliquer ça au peuple, et comme le peuple est stupide... Il ne s'agit pas de ça, mais de faire les choses dans un langage que le peuple puisse reconnaître, parce qu'il y a des langages différents. Il est évident que si tu t'adresses aux secteurs populaires, ce n'est pas qu'ils soient plus bêtes, mais plutôt qu'ils sont moins cultivés parce qu'ils ont eu moins de possibilités. C'est comme pour le cinéma de Bergman⁴, où il faut des codes pour comprendre certaines choses. Il s'agit simplement d'accommoder la forme au peuple, de s'adapter à lui. D'être un bon tailleur, en somme.

4. Ingmar Bergman (1918-2007), cinéaste et metteur en scène suédois. Il faut des codes, comme dit Luis Garcia, mais les

acquérir n'assure pas d'en tirer un grand profit.

Raúl : Aujourd'hui, peut-être que cette édition française ouvrira la voie à ce qu'on fasse une nouvelle version du livre en Algérie, où tu n'es pas retourné depuis. Qu'est-ce que cela t'inspire ?

Luis : C'est vrai que je n'y suis pas retourné. Du coup, j'aimerais savoir si ce livre a été édité en Algérie à l'époque. Si ce que j'ai livré à Omar est parvenu jusqu'au ministère de la Culture, et s'il a été édité ou non, car je n'en sais rien⁵. Je ne suis pas retourné en Algérie et je n'ai plus eu d'échos. Je suppose que quelqu'un saurait s'il avait été édité, et je ne connais personne qui ait pu me renseigner. Du coup, s'il était publié en Algérie, le projet serait achevé, parce qu'il atteindrait ceux qu'il doit atteindre. Tant qu'il n'arrive pas jusqu'aux lecteurs, le livre n'est pas terminé. Plaise à Dieu qu'il y arrive !

Raúl : Plaise à Dieu ! C'est là, de l'autre côté de la Méditerranée⁶. Qu'il traverse la mer !

Luis : Faisons le voyage...

Raúl : Deux dernières questions, pour clore notre entretien... Aujourd'hui, le fait que nous t'ayons contacté pour que tu nous donnes ton accord pour une nouvelle publication de ton *Argelia* t'a amené à le lire de nouveau. Comment l'évalues-tu aujourd'hui au sein de ton œuvre en tant que romancier graphique ?

Luis : Eh bien, je vais être sincère. Je me souvenais d'*Argelia*, et comme je suis toujours insatisfait de mes œuvres lorsque je les termine, que je suis mécontent, que je sens que je n'ai pas fait tout ce que j'aurais pu faire, j'ai toujours peur de tomber à nouveau sur mes œuvres passées, de voir les erreurs, et de refermer le livre en me disant : « quelle merde ! ». Je l'ai réouvert parce que nous devions en discuter ensemble, pour me remémorer ce travail. Et la lecture, plus objective, que j'en ai faite après plus de trente ans, m'a bien plu. Quant à moi, j'achèterais ce livre aujourd'hui. J'ai été surpris du fait que, sans être un scénariste professionnel,

en me confrontant à un sujet aussi compliqué que celui-ci, avec tant d'années à condenser en 42 pages, je sois parvenu à insuffler une telle continuité, à faire en sorte que l'on puisse aller sans « trébucher » de vignette en vignette, comme dans une séquence continue, avec une unité de situation et de temps. Et je me suis trouvé content et satisfait de ce que j'avais fait. Je crois que, d'une façon très intuitive, c'est le premier long récit que je faisais vraiment. Il fallait faire le scénario, sélectionner, narrer, les personnages, l'action, etc. Ensuite il a fallu le transposer sur le papier en 250 images. Voilà, le livre me plaît, que veux-tu ? Que je te mente ?

Raúl : Au contraire, puisque je l'ai moi-même d'abord acheté...

Luis : Le livre pourrait être meilleur, tout peut toujours être meilleur, évidemment. J'ai fait du mieux que je pouvais faire, et la vérité, c'est que j'en suis content. Parce qu'il y a des fois où tu as honte qu'on réédite un de tes livres. Mais là pas du tout, je veux qu'il soit édité, je veux que les gens sachent que j'ai fait ça et qu'à cette époque j'étais capable de faire ça. Parce que je trouve ça formidable !

Raúl : Et moi donc !

Luis : Que veux-tu que je te dise ? Et puis, il y a ces clins d'œil que j'ai trouvés et dont je te parlais, comme celui de la silhouette de l'Algérien fusillé en forme de croissant de lune, avec l'impact du tir en forme d'étoile. Tout cela apporte une richesse à l'œuvre, j'y avais mis du cœur... À la première page, regarde l'expression de l'Algérien quand on soulève la djellaba de sa femme, qu'on lui met le cul à l'air pour lui faire une piqûre, tout y est... Je crois qu'il y a une grande sensibilité qui transparait là, et qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter une bulle pour exprimer ce que cet homme pense. C'est inutile.

5. À notre connaissance, aucune édition algérienne ne vit jamais le jour sous quelque forme que ce soit.

6. Cet entretien s'est déroulé, quasiment les pieds dans l'eau, sur une plage de Barcelone.

Farid Boudjellal

Auteur, entre autres, des séries *L'Oud*, *Juifs-Arabes*, et *Petit Polio*. Issu de l'immigration algérienne et de l'exode arménien, il réalise, depuis 1978, où il publie des histoires courtes dans *Circus* et *Charlie Mensuel*, une œuvre atypique où, à l'écart de tout militantisme, il aborde l'histoire de l'immigration en s'intéressant aux petites histoires personnelles qui l'alimentent et la forgent.

Son dernier album en date, *Le Cousin Harki*, est paru aux éditions Futuropolis en 2012.

Dérangeant

Quelle mouche piqua le cinéma Lafayette, situé en plein centre-ville de Toulon, pas loin des quartiers chauds surnommés « Chicago », de programmer *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, au début des années 1970 ? Cette salle projetait essentiellement des westerns et des péplums dont était friand son public souvent issu de l'immigration algérienne dont je faisais partie.

Cette audace lui coûta très cher. La salle fut plastiquée (OAS ?) avant même la première projection. On pouvait admirer les dégâts provoqués par la déflagration en faisant son marché.

Ce n'est que trente années plus tard que je pus enfin visionner et apprécier ce film.

La lecture de l'album que vous tenez entre vos mains m'a rappelé ce souvenir. Voilà un album que nous aurions dû lire dans les années 1970 et qui ne nous parvient qu'aujourd'hui. Pourtant, durant cette décennie, Luis Garcia était un auteur reconnu en France. Il avait régulièrement les honneurs de la revue *Pilote* et de la belle collection éponyme d'albums brochés (*Chroniques de l'innomé*, *Le Naufrage Infini*, *La Mort de l'indien...*) préfacés par Guy Vidal, rédacteur en chef du *Pilote* de l'époque, un ancien appelé.

Guy Vidal a d'ailleurs scénarisé, en 1980, un album sur la guerre d'Algérie, *Une éducation algérienne*, dessiné par Alain Bignon.

Il paraît improbable qu'il ait ignoré l'existence d'*El Djazaïr*, dont la pagination classique (44 pages), pouvait facilement s'intégrer à la collection *Pilote*.

En quoi cet album remarquable était-il si dérangeant à l'époque ? Sans doute parce qu'il est, comme *La Bataille d'Alger*, à la fois le fruit d'une commande algérienne et profondément anticolonialiste. À sa lecture, il est certes difficile de discerner les effets positifs de la colonisation.

Guy Vidal et les éditions Dargaud craignaient sans doute, à juste titre, que la maison d'édition soit, comme le cinéma Lafayette, décorée d'un large trou dans sa façade.

Rendons grâce aux éditions Ici Même et à la librairie Envie de lire de nous proposer aujourd'hui, enfin, dans cette période de commémoration du cinquantenaire des Accords d'Évian, un album qui devrait figurer depuis longtemps déjà dans la bibliothèque de tout bédéphile.

El Djazaïr est à la bande dessinée ce que *La Bataille d'Alger* est au cinéma.

Abdel Hafed

Benotman

Scénariste, homme de théâtre, nouvelliste, romancier, le tout en moins de douze ans et une poignée d'œuvres publiées à ce jour. Avec une nonchalance apparente, ce parisien de nationalité algérienne s'est davantage soucié d'écrire des livres dont il ne puisse rougir que de se faire un nom.

Publié sur le tard, sans même qu'il s'y emploie, il nous donne à voir bien des mondes que peu de ses confrères ont su rendre avec autant de justesse et de sincérité. Une écriture calibrée qui nous oblige à quitter nos retranchements.

Et un brin de malice dont il ne se départit pas, façon titi parisien qui n'ignore rien des peurs du bourgeois. Benotman c'est parfois Manchette sans bureau de travail ni étagères.

Benotman un homme qui écrit. Pas qu'un écrivain.

Les Forcenés, Rivages, Paris, 2000, Collection Rivages/Noir, N° 362

L'Œil à clef : poèmes : 1980-2007, Domens, Pézénas, 2010

Éboueur sur échafaud, Rivages, Paris, 2009, Collection Rivages/Noir, N° 729

Homme libre

Je suis né en 1960 dans le Paris du XX^e arrondissement. J'ai toujours su – intuitivement – que j'étais un Algérien d'origine française, et non l'inverse, puisque mon parcours de vie ne m'a pas permis une « réintégration » dans la nationalité française, pas plus qu'une naturalisation, le statut des Algériens étant autre.

En lisant cette bande dessinée qui a connu, elle aussi d'une certaine manière, une forme d'immigration culturelle et politique, de l'Algérie au Pays basque via l'Espagne, j'ai découvert un peuple en lutte depuis le début de la colonisation. Un peuple aux mains nues qui a essayé plusieurs fois une tentative de paix en passant par la reconnaissance de la dignité et le respect de la différence, peine perdue !

Charles Baudelaire avait pourtant bien écrit ce vers : « Homme libre toujours tu chériras la mer... » La France, à défaut d'être à l'écoute d'une population spoliée, humiliée, exploitée, aurait dû être attentive à ses propres poètes.

Ce qui aurait évité, peut-être, l'ignominie d'un apartheid avant l'heure où sur les plages fleurissaient comme des stèles de cimetières ces pancartes « Interdit aux chiens et aux Algériens ». Priver l'homme de la mer, voilà une grave erreur puisque : « Homme libre toujours tu chériras la mer... »

Je ne connais pas vraiment l'Algérie puisque je n'y suis allé que quelques jours tous les deux ans dans mon enfance, et ce jusqu'en 1976, avant de ne plus jamais y retourner pour cause de désertion de l'armée, puis pour raison d'habitude et n'ayant personne à visiter « là-bas ».

Ce que je savais de l'Algérie et de son histoire mêlée à celle de la France, c'est d'avoir lu d'énormes clichés et lorsqu'il n'y en avait pas, je tombais sur d'immenses poncifs comme ce mythe de l'immigration. Non, je ne suis pas fils d'immigré, mon « Arabe au rasoir d'égorgeur de voleur sournois de père » est monté dans les années 1950 à la capitale, de la même manière qu'un Breton/Normand alcoolique, un Ch'ti pédophile, un Corse fainéant, un Antillais raciste, etc.

La bande dessinée m'a aussi conforté sur l'imposture du mythe de l'arabe soumis, rasant les murs, faisant profil bas et travaillant à la manière des esclaves dans les travaux les plus durs. Je les ai regardés lorsque mon père, ouvrier du BTP, m'emmenait me confronter au prolétariat bien plus qu'à la communauté maghrébine, et qu'est-ce que je voyais ? Des hommes taiseux, ne parlant pas du passé car pourquoi en parler ? Ces hommes soi-disant soumis avaient gagné une guerre au prix d'immenses sacrifices humains et moraux.

Ces hommes portaient en eux une part du désert et économisaient l'eau en ne gaspillant pas leur salive à parler à tort et à travers. Peut-être juste, quelque fois, les yeux humides au spectacle des injustices. Ces hommes n'étaient pas soumis et pas plus dans la mendicité de l'amour, de l'amitié

et de la fraternité de la part de la France. Contrairement à ce que d'autres Arabes, souvent des artistes francophones, on mis en avant comme pour le film *Indigènes* qui est un film de mendicité : « On a souffert, on s'est battus et on est morts pour la France par trois fois—1914-18 et 1939-40 puis après pour la libération en 1945 jusqu'en Indochine alors : aimez-nous ! ». Non, la bande dessinée qui date de 1977 n'a rien d'une histoire de soumission ou d'ingratitude. Juste un peuple en lutte et un peuple ouvert aux autres, Chrétiens comme Juifs. Bien sûr, les torts sont partagés des deux côtés, la cruauté française et la violence algérienne, les rafles d'un côté et le terrorisme de résistance de l'autre... Mais voilà, encore et toujours des clichés, comment peut-on partager des torts là où il y a une occupation contre une résistance ? L'étrangeté de ce passif est l'amour que les Algériens ont quand même pour la France, cet amour que l'islamisation radicale tue dans l'œuf... peut-être, et je veux le croire, est-il né dans le bagne de Nouvelle-Calédonie lorsque les Algériens et les communards parisiens purent fraterniser.

De nos jours, la haine des perdants perdure... Sauf en Algérie ! Peut-être est-ce dû à la générosité élégante des Algériens qui, pour la seule fois au monde de mémoire de conflits armés, ont laissé aux vaincus le soin d'écrire l'Histoire...

Un mot tout de même sur la qualité graphique de la bande dessinée : un régal de finesse et de force. « L'œil contient tout ce qu'il voit. »

Salah Amokrane

De l'association Vitécri au Tactikollectif en 1987, en passant par les Motivé-e-s et le festival « Origines Contrôlées », Salah est la cheville ouvrière de nombre des belles pages d'une épopée toulousaine et hexagonale dont la part visible et chantante pour notre plus grand bonheur répond au doux nom de Zebda. Salah s'emploie sans relâche à susciter une expression politique autonome des quartiers populaires qui ne soit pas qu'un feu de paille. Car ces feux-là embrasent la prairie et rarement la demeure des châtelains. Salah sait que l'immigration est une odyssée et veille à ce que nous puissions nous remémorer sa geste et ses enseignements. Alors avec d'autres il exhume ces trouvères des cafés kabyles qui en composèrent la bande-son, et une kyrielle de mots et d'images qu'ils nous légèrent sans droits de succession.

Origines contrôlées

Dans l'histoire coloniale française, l'Algérie tient une place particulière, une place centrale... Dans l'histoire de l'immigration, l'immigration algérienne tient une place de même niveau. C'est pour cela que dire cette histoire, transmettre cette mémoire, ce n'est pas seulement parler d'hier, mais c'est interroger le présent. La création artistique, la musique, le théâtre, ici la bande dessinée, c'est un moyen pour les peuples de prendre leur place comme acteurs de l'histoire... C'est le moyen de contribuer au récit, et de ne pas se laisser imposer une histoire vue d'en haut, le moyen d'une histoire populaire... La force de l'histoire populaire, c'est qu'elle est universelle. Cette bande dessinée d'un auteur espagnol, destinée à l'origine à un public algérien, livre sa force en 2012... en France. Depuis Toulouse, où sont écrites ces lignes, et où le Tactikollectif agit tous les jours, nous la recevons comme un cadeau, mais aussi comme un outil, au sens le plus noble du terme, au sens où l'outil est l'arme des classes populaires, pour construire leur destin. En 2012, l'Algérie est dans toutes les têtes, le temps d'un cinquantenaire... Avec cet ouvrage, créé il y a plus de trente ans, on sait que le boulot continue. C'est pas ça l'éducation populaire ?

Bibliographie

La bibliographie figurant dans l'édition originale de l'œuvre de Luis Garcia s'adressait essentiellement à un lectorat de langue espagnole. C'est pourquoi nous vous proposons celle qui suit. Trois impératifs ont guidé sa constitution. Tout d'abord, nous avons veillé—croyons-nous—à ce qu'elle soit un outil pour les néophytes. Si quelques ouvrages rares ou épuisés y figurent, ils sont aisément disponibles en bibliothèque publique ou chez des libraires d'ancien sans requérir pour autant un règlement en douze mensualités. Nous avons ensuite eu à cœur de la composer en veillant à ce que des genres et des registres variés y figurent. Du document au recueil de nouvelles, de l'essai historique au roman populaire. Enfin, elle n'engage en rien les auteurs d'*El Djazaïr* mais bien les éditeurs, elle est tant le reflet de leurs sensibilités que l'aveu de leurs limites. Ainsi nombre de travaux—fictions et essais mêlés—en langue arabe et non traduits à ce jour n'y figurent pas. Pas davantage que la riche production éditoriale algérienne francophone qui ne parvient toujours pas ou si mal à trouver sa place en France. Cette bibliographie pourrait s'intituler sommaire et critique. Sommaire car l'exhaustivité est, du moins en la matière, une chimère, et critique car les libraires qui l'ont constituée ouvrent les livres qu'ils recensent.

Histoire(s) d'Algérie

GILBERT MEYNIER, *L'ALGÉRIE DES ORIGINES : DE LA PRÉHISTOIRE À L'AVÈNEMENT DE L'ISLAM*, LA DÉCOUVERTE, PARIS, 2010

Titre ambitieux pour un petit ouvrage qui cependant est à ce jour la meilleure synthèse disponible sur l'Algérie préislamique.

HENRI DELMAS DE GRAMMONT, *HISTOIRE D'ALGER SOUS LA DOMINATION TURQUE, 1515-1830*, ÉDITIONS BOUCHÈNE, SAINT-DENIS, 2002

Un ouvrage judicieusement réédité par les Éditions Bouchène. Si le ton date (1887), il reste une mine d'informations sans pareille.

HISTOIRE DE L'ALGÉRIE À LA PÉRIODE COLONIALE, 1830-1962, SOUS LA DIRECTION D'ABDERRAHMANE BOUCHÈNE, JEAN-PIERRE PEYROULOU, OUANASSA SIARI TENGOUR ET SYLVIE THÉNAULT-POSTFACE DE GILBERT MEYNIER ET TAHAR KHALFOUNE, LA DÉCOUVERTE, PARIS, BARZAKH, ALGER, 2012

Projet attendu mené par une équipe de prestige. À peine paru et déjà un ouvrage de référence.

MOHAMMED HARBI, 1954, *LA GUERRE COMMENCE EN ALGÉRIE*, COMPLEXE, PARIS, 1998 (épuisé) Rigoureux, documenté, accessible; vivement une réédition!

SOUS LA DIRECTION D'HENRI ALLEG, *LA GUERRE D'ALGÉRIE*, 4 VOLUMES, TEMPS ACTUELS, PARIS, 1981 (épuisé)

Une somme qui a suscité des controverses injustifiées, il nous faut écrire ici que si nombre d'analyses qui le constituent sont discutables et d'ailleurs discutées, l'ouvrage est le fruit d'une entreprise sans équivalent à ce jour tant par l'ampleur de vue que par les ressources documentaires qui ont concouru à sa réalisation. Un outil de référence.

SYLVAIN PATTIEU, *LES CAMARADES, DES FRÈRES : TROTSKISTES ET LIBERTAIRES DANS LA GUERRE D'ALGÉRIE*, SYLLEPSE, PARIS, 2002 (épuisé)

Adaptation d'un brillant mémoire de recherche, le seul ouvrage qui ait entrepris une approche globale des engagements libertaires et trotskistes pendant la guerre d'Algérie. Bien des livres de souvenirs et témoignages sur le sujet sont parus depuis... Un beau chantier ouvert à la recherche!

IRWIN M. WALL, *ÉTATS-UNIS ET LA GUERRE D'ALGÉRIE*, SOLEB, PARIS, 2006

Il faudra attendre encore pour que bien des archives indispensables soient ouvertes à la recherche. Mais c'est là tout le mérite de ce travail : nous donner la pleine mesure des dimensions internationales de la guerre d'Algérie et du rôle que Washington y tint.

ABDELMALEK SAYAD, *HISTOIRE ET RECHERCHE IDENTITAIRE*, ÉDITIONS BOUCHÈNE, SAINT-DENIS, 2002

Un inédit de Sayad et surtout ce « grain de la voix » que l'entretien avec Hassan Arfaoui restitue avec force.

RAPHAËLLE BRANCHE, *LA GUERRE D'ALGÉRIE : UNE HISTOIRE APAISÉE ?*, SEUIL, PARIS, 2005

L'auteure du remarquable *La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, nous livre une réflexion passionnante tant sur les rapports entre Histoire et logiques mémorielles que sur le métier d'historien(ne) du temps présent.

HARTMUT ELSSENHANS, *LA GUERRE D'ALGÉRIE, 1954-1962 : LA TRANSITION D'UNE FRANCE À UNE AUTRE : LE PASSAGE DE LA IV^e À LA V^e RÉPUBLIQUE*, PRÉFACE DE GILBERT MEYNIER, PUBLISUD, PARIS, 2000

1072 pages! L'édition en français fut publiée vingt-six ans après sa parution en Allemagne, enrichie et mise à jour. Elle constitue le travail le plus exhaustif sur l'évolution de la politique algérienne de l'État français.

KRISTIN ROSS, *ROULER PLUS VITE, LAVER PLUS BLANC : MODERNISATION DE LA FRANCE ET DÉCOLONISATION AU TOURNANT DES ANNÉES SOIXANTE*, FLAMMARION, PARIS, 2006
Téléviseurs, machines à laver, « Nouvelle vague », et des cortèges d'appelés...
Une approche stimulante.

Documents et témoignages

Nombre de titres figurant sous cette rubrique ne font l'objet d'aucun commentaire, en effet, que dire de *La Question* d'Henri Alleg ou bien d'*Algérienne* de Louissette Ighilahriz si ce n'est qu'ils sont de ces livres qu'on ne referme jamais vraiment.

ABD AL-OÂDIR IBN MUHYÏ AL-DÏN AL-GAZÂIRÏ (plus connu comme l'émir Abd El-Kader), *LETTRE AUX FRANÇAIS : NOTES BRÈVES DESTINÉES À CEUX QUI COMPRENENT, POUR ATTIRER L'ATTENTION SUR DES PROBLÈMES ESSENTIELS*, PHÉBUS, PARIS, 2007

Traduit de l'arabe par René R. Khawam, une belle garantie mais la préface n'apporte rien à l'intelligence du texte. La lecture de cette lettre est à compléter utilement par la très belle évocation romanesque d'Abdelkader Djemai (*La Dernière Nuit de l'Émir : récit*, Seuil, Paris, 2012).

GILBERT MEYNIER ET MOHAMMED HARBI, *LE FLN : DOCUMENTS ET HISTOIRE, 1954-1962*, ÉDITIONS FAYARD, PARIS, 2004

Un ouvrage qui s'avère bien vite indispensable.

FRANTZ FANON, *L'AN V DE LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE*, LA DÉCOUVERTE, PARIS, 2011

L'acuité de Fanon, sa liberté, d'une surprenante actualité à l'heure ou l'islamophobie réactualise bien des catégories de la domination coloniale.

HENRI ALLEG, *LA QUESTION* suivi de *LA TORTURE AU CŒUR DE LA RÉPUBLIQUE*
PAR JEAN-PIERRE RIOUX, MINUIT, PARIS, 2008

MOHAMMED HARBI, *UNE VIE DEBOUT : MÉMOIRES, VOLUME 1, 1945-1962*, LA DÉCOUVERTE, PARIS, 2001

LOUISETTE IGHILAHRIZ, *ALGÉRIENNE*, RÉCIT RECUEILLI PAR ANNE NIVAT, CALMANN-LÉVY, PARIS, 2001

JEAN-LUC EINAUDI, *UN RÊVE ALGÉRIEN : HISTOIRE DE LISETTE VINCENT, UNE FEMME D'ALGÉRIE*, PUF, PARIS, 2001

Un bien beau portrait de militante. Et comme souvent dans ces livres sans prétentions, au détour d'une phrase des horizons s'ouvrent comme nulle part ailleurs pour l'intelligence de l'histoire. Ainsi ces fraternités inattendues entre coupeurs d'alfa en Oranie...

DANIEL TIMSIT, *RÉCITS DE LA LONGUE PATIENCE : JOURNAL DE PRISON DE 1956-1962*, FLAMMARION, PARIS, 2002

HENRI ALLEG, *MÉMOIRE ALGÉRIENNE : SOUVENIRS DE LUTTES ET D'ESPÉRANCES*, STOCK, PARIS, 2005

GERMAINE AZIZ, *LES CHAMBRES CLOSES : HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE JUIVE D'ALGÉRIE*, PRÉFACE DE CHRISTELLE TARAUD, NOUVEAU MONDE, PARIS, 2007

MICHEL NAIT-CHALLAL, *DRIBBLEURS DE L'INDÉPENDANCE : L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'ÉQUIPE DE FOOTBALL DU FLN ALGÉRIEN, PROLONGATIONS*, BOULOGNE-BILLAN COURT, 2008

Un régal à ne pas réserver qu'aux seuls amateurs de ballon rond.

DIRK ALVERMANN, *L'ALGÉRIE*, STEIDL, GÖTTINGEN, 2011

Un « gamin » d'à peine vingt ans part intégrer une unité combattante de l'ALN. Cinq ans plus tard, il dispose de la matière pour réaliser un livre de photographie qui sans équivoque salue la lutte des « partisans » algériens, ainsi que d'un film documentaire. Le livre est réédité tel que l'auteur l'avait souhaité : petit et pas cher, maquette efficace. Un livre de combat.

WILLIAM SPORTISSE, PIERRE-JEAN LE FOLL-LUCIANI, *LE CAMP DES OLIVIERS : PARCOURS D'UN COMMUNISTE ALGÉRIEN*, PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, RENNES, 2012

Enfin William Sportisse se livre. Les combats d'une vie vouée à la justice et à la fraternité.

L'Algérie en toutes lettres

Plutôt qu'un commentaire pour chacun des livres qui suivent, il suffira de rappeler que peu de pays ont fait couler autant d'encre, et de la plus belle eau. Et de vous confier que nos goûts et une exigence nous ont dicté le choix du bouquet que nous

vous avons composé. Celle de veiller à ce que la diversité de langues, de genres (un seul recueil de poèmes, honte sur nous) et de générations soit présente et que des œuvres d'Algériens de toutes origines le composent. Enfin nous avons choisi des œuvres susceptibles d'éclairer les questionnements que la lecture d'*El Djazair* aura suscités.

KATEB YACINE, *MINUIT PASSÉ DE DOUZE HEURES : ÉCRITS JOURNALISTIQUES 1947-1989*, SEUIL, PARIS, 1999

ALBERT CAMUS, *ACTUELLES VOLUME 3, CHRONIQUES ALGÉRIENNES 1939-1958*, GALLIMARD, PARIS, 2002

MOULOUD FERAOUN, *JOURNAL : 1955-1962*, POINTS, PARIS, 2011

RACHID BOUDJEDRA, *LA PRISE DE GIBRALTAR*, DENOËL, PARIS, 1987 (épuisé)

MOHAMMED DIB, *L'ARBRE À DIRE*, ALBIN MICHEL, PARIS, 1998

JEAN SÉNAC, *ŒUVRES POÉTIQUES*, ACTES SUD, ARLES, 1999

TAHAR DJAOUT, *LES CHERCHEURS D'OS*, SEUIL, PARIS, 2001

AHLAM MOSTEGHANEMI, *MÉMOIRES DE LA CHAIR*, ALBIN MICHEL, PARIS, 2002

JEAN PÉLÉGRI, *MA MÈRE L'ALGÉRIE*, ACTES SUD, ARLES, LEMÉAC, MONTRÉAL, 2003

ABDELKADER DJEMAI, *CAMPING*, SEUIL, PARIS, 2005

ASSIA DJEBAR, *LA FEMME SANS SÉPULTURE*, LGF, PARIS, 2008

YASMINA KHADRA, *LE QUATUOR ALGÉRIEN : LES ENQUÊTES DU COMMISSAIRE LLOB*, GALLIMARD, PARIS, 2008

ANOUAR BENMALEK, *L'ENFANT DU PEUPLE ANCIEN*, LGF, PARIS, 2008

L'Algérie en bulles

LAX, FRANK GIROUD, *AZRAYEN' : INTÉGRALE*, DUPUIS, MARCINELLE, 2012
Dessin et scénario de grande classe. Une édition irréprochable.

FRANÇOIS CORTEGGIANI, TRISTAN DUPUIS, *ABD EL-KADER*, KOUTOUBIA, PARIS, 2009 (épuisé)
Le théologien, poète et homme d'État, méritait une BD qui restitue sa geste.

DÉSIRÉE ET ALAIN FRAPPIER, *DANS L'OMBRE DE CHARONNE*, MAUCONDUIT, PARIS, 2012
Un travail délicat et rigoureux.

NABILE FARÈS, KAMEL KHÉLIF, *LES EXILÉES, HISTOIRES*, AMOK, MONTREUIL, 2001
L'audace et la grâce.

JACQUES FERRANDEZ, *L'HÔTE*, d'après la nouvelle d'Albert Camus tirée de *L'Exil et le Royaume*, GALLIMARD, PARIS, 2009
Une porte peu usitée pour découvrir l'œuvre de Ferrandez, cela n'exclut en rien la fréquentation de la fresque sans pareille qu'il a consacrée à son pays d'origine, *Carnets d'Orient*, et de l'ensemble de son œuvre.

L'Algérie au présent

Trois ouvrages indispensables pour comprendre l'Algérie actuelle

LOUNIS AGGOUN, JEAN-BAPTISTE RIVOIRE, *FRANÇALGÉRIE, CRIMES ET MENSONGES D'ÉTATS : HISTOIRE SECRÈTE, DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE À LA TROISIÈME GUERRE D'ALGÉRIE*, LA DÉCOUVERTE, PARIS, 2005

RACHID OUAÏSSA, *LA CLASSE-ÉTAT ALGÉRIENNE, 1962-2000 : UNE HISTOIRE DU POUVOIR ALGÉRIEN ENTRE SOUS-DÉVELOPPEMENT, RENTE PÉTROLIÈRE ET TERRORISME*, PRÉFACE DE HARTMUT ELSENHANS, PUBLISUD, PARIS, 2010

HOCINE MALTI, *HISTOIRE SECRÈTE DU PÉTROLE ALGÉRIEN*, LA DÉCOUVERTE, PARIS, 2012

Le mot des éditeurs

Le propos d'*El Djazaïr* est de donner à voir ce que fut la longue nuit coloniale qui s'abattit sur le peuple d'Algérie. Et dans un même mouvement de rendre visible le fil, certes souvent ténu, mais jamais rompu, qui lia les luttes de celles et ceux qui s'opposèrent à l'ordre colonial. Cette double ambition porte une signature, celle de Luis Garcia Mozos et de ses acolytes F.H Cava et Adolfo Usero.

L'œuvre que vous avez entre les mains est donc une œuvre de fiction. Et comme toute œuvre de fiction, elle engage la subjectivité de ses auteurs tout comme elle témoigne des conditions de sa réalisation.

Des hommes de l'appareil d'État algérien leur avaient commandé une BD qui soit le pendant à *La Bataille d'Alger* que réalisa Gilles Pontecorvo. Ces hommes qui représentaient l'État algérien en ambitionnaient une diffusion massive en Algérie même. Ils voulaient une œuvre didactique, accessible au plus grand nombre. Luis Garcia et ses comparses étaient communistes, constitués par les luttes antifranquistes, ils avaient été enthousiasmés par l'issue de la guerre de libération algérienne et éprouvaient quelque sympathie pour un régime qui ne faisait pas mystère de ses options « socialistes ». Mais cela ne suffisait pas à faire d'eux autre chose que des « bleus » en matière d'histoire algérienne. Ils travaillèrent donc d'arrache-pied, formés par leur énigmatique

référant d'Alger, Hassan Omar, ils ne lui connurent jamais d'autre identité que ce pseudonyme.

Ce fut lui qui les instruisit et leur fournit une abondante documentation. Luis Garcia et ses compagnons furent d'excellents élèves. Espiègles, ils surent prendre quelques libertés avec les instructions venues d'Alger et parvinrent à imposer leurs conceptions tant narratives que, bien entendu, graphiques.

Aussi, trente-cinq ans après sa réalisation, il ne faut pas s'étonner que nombre de figures méconnues, ou alors occultées, telle celle de Messali Hadj, n'apparaissent pas dans *El Djazaïr*. C'est pourquoi nous avons souhaité qu'Henri Alleg et Mohammed Harbi, tous deux acteurs de la révolution algérienne, qui ont depuis produit des travaux rigoureux et documentés, apportent leur contribution critique à cette édition. Mohammed Harbi ne l'a pas souhaité, pensant sans doute qu'associer son nom à cette BD l'aurait conduit à en assumer les insuffisances. Son avis éclairé nous manque. C'est là un de nos regrets. Henri Alleg en a été empêché par des soucis de santé. Nous tenons à souligner combien cette aventure éditoriale lui est redevable ; c'est dans le sillage de son engagement pour rendre le meilleur au plus grand nombre que nous nous sommes efforcés de naviguer. Vous seuls, lectrices et lecteurs, saurez dire si nous y sommes parvenus.

Remerciements L'œuvre appartient aux auteurs... Mais vous ne l'auriez pas entre les mains si Bérengère Orioux, Daniel Paris-Clavel, Samiha Lafif, Philippe Villechalanne, Hugues Calvet-Lauvin, Raül Mora et Philippe Bretelle n'avaient eu à cœur de l'éditer. Et ils n'auraient pas eu à s'y employer si les hommes et les femmes, les lieux et les œuvres dont les noms suivent ne leur avaient offert ce présent définitif :

le goût de l'Algérie.

Ce travail collectif leur est dédié.

À mes potes de la place de la Réunion (rue des Vignoles et rue des Haies) dans le XX^e, à ceux des H.L.M. d'Ozoir la Ferrière.

Au plateau de Vitry : à la « Semise » et à « Dalou » ; à « Gagarine » et aux enfants de la place Voltaire à Ivry.

Aux habitants des cités dites de transit : « Camélinat », « Lion d'Or » et « Bellevue », aujourd'hui détruites, les joies et les peines de ceux qui y vécurent demeurent dans les cœurs.

À la mémoire de Fatima Amari, Mohand Arezki Rabhi, de Mohand Lounis, de Yazid Takhdemit.

Aux familles : Amari, Tmimi, Chelbi, Hini, Illouli, Meraane, Kacel, Fitoussy, Lacheb, Bendib, Rabhi, Haddad, Amaouche, Lounis, Hanane, Amireche, Bekkou, Seddik, Sofi, Osmani, Bekki, Kaci, Hamrouchi, Kerboua, Belabbas, Badja, Mohandi, Amarouche, Meftah, Kerouani, Saci.

À Farid Boudjellal. À *Diabolo menthe* de Diane Kurys. À Albert Camus. À Bounif Yvonne, Saïd Djeddi, Momo Amour, à Saïda.

À Sadia Kerboua. À Ouanoughi Abdelmalek et au Musée d'Aït-Hafed. Au Clos Salembier d'Alger.

À Elyamine Settoul, Marc Herquin, Guillem Figueras, Marie Vannetzel, Nicanor Haon Madueño, Angel Pestaña.

À Lucien Hanoun, Saïd Abtout, William Sportisse, Georges Perles, Sadek Hadjères, Chaouki Adjali.

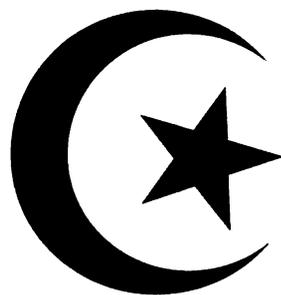
À Laila Hachour.

À Ángel de la Calle.

Aux cafés kabyles et autres restos de brochettes de Belleville-Ménilmontant...

Aux demandeurs d'asile et aux migrants venus d'Algérie, rencontrés en zone d'attente à Roissy le temps de leur enfermement avant leur expulsion...

Le présent album, après moult virages subtilement négociés, est édité par les éditions Ici Même et la librairie Envie de lire. La maquette ainsi que la couverture sont, sans vertige aucun, de Philippe Bretelle. Le texte est composé en *Serifa*, qui a été conçu en mille neuf cent soixante-sept par Adrian Frutiger pour le compte du fondeur Bauer. Les formes de ce caractère s'inspirent de *l'Univers*, l'une des précédentes créations « sans serif » du dessinateur. L'ajout d'empattements à angle droit a transformé ce caractère en une véritable Mécane qui n'est pas réputée pour son confort de lecture. Cependant, *le Serifa* présente des formes humanistes qui garantissent une excellente lisibilité. Ce livre, outre son format identique à l'édition originale de mille neuf cent soixante-dix-neuf, est imprimé en trichromie, — ce qui n'est pas une maladie —, mais simplement l'utilisation d'un rouge de référence 032, d'un vert Pantone 355, et d'un noir plein comme la nuit. L'impression a été achevée en l'été de crise étouffante deux mille douze, sur papier non couché dans le foin par l'imprimerie Papergraf à Padoue dans le nord de la péninsule italienne. Dans la même série, il n'y en n'a évidemment pas d'autres, ce qui constitue sa singularité exemplaire.



Que le croissant s'empourpre et que l'étoile d'El Djazaïr vous protège.

